

# La robe rouge de Dana

# Présentation de la narration

L'histoire dure deux jours. Le texte est séparé en deux grands chapitres : **dimanche** et **lundi**. Chaque jour comporte le **matin**, l'**après midi** et le **soir**.  
Les dialogues sont numérotés. Le texte a été divisé par scènes pour rendre la réflexion visuelle plus facile.

Les lieux :

## La capitale **Santiago du Chili**

L'appartement de la famille Barka  
Le local du journal *Quotidien libre*  
Le palais du Ministère de la Police  
Les rues, dont une grande avenue  
En banlieue, la prison **Mendoza-Cuarto**

## La petite ville de **San Juan de Marcos**

La gare ferroviaire et routière

## Le village de **San Nicolo del Mar**

La maison de Dana  
La maison de Victoria  
La maison de Lucia  
La place du village avec l'arrêt de car, l'épicerie  
La route de la plage et la mer...

# La robe rouge de Dana

Scénario

Dimanche

Le matin

## **1. Flash-back en noir et blanc. Un jardin l'après-midi**

La famille Barka il y a trente-cinq ans.

Madame Barka est assise à une table de jardin ; elle fait de la broderie. Un petit garçon se balance sur une simple balançoire en bois. Plus loin, Un homme d'une quarantaine d'années, monsieur Barka, est assis à côté de sa petite fille de sept ans, Victoria. La petite fille a une tâche de naissance visible sous l'œil.

Pendant toute la scène, le garçon essaie d'attirer l'attention de son père en se balançant le plus haut possible. Le père ne le regarde pas, tout occupé à parler avec sa fille.

### **1. Barka**

Je suis fier de toi Victoria. Récite-la moi encore !

### **2. Victoria**

« La droiture et l'obéissance sont les alliées de mon enfance. Honnêteté, délicatesse, valent mieux qu'envie et bassesse. Quand je parle à Dieu, je le regarde au fond du cœur. Quand je parle à mes parents, je les regarde droit dans les yeux. Et quand je me parle à moi-même, je m'efface derrière ceux que j'aime ».

### **3. Barka, ému et fier**

Victoria, tu es une très jolie poétesse. Continue comme ça, tu es la fierté de ton papa.

### **4. La mère, appelant**

Chéri ! Victoria ! Vous venez goûter ?

### **5. Le garçon**

Papa, venez ! Je me suis balancé très haut !

### **6. Le père, les fait taire d'un geste autoritaire. A sa fille**

Veux-tu goûter, Victoria ?

### 7. **Victoria**

Oui, mais papa, j'ai aussi inventé une autre poésie :  
« Je ne suis qu'une enfant,  
mais déjà j'aime Dieu et mon père,  
et je leur demande en prière,  
de grandir en les rendant fiers ».

Le père la soulève dans ses bras.

### 8. **Barka**

Ma petite Victoria. Tu es le plus beau trésor du monde. Je te garderai toujours près de moi. D'accord ?

Victoria l'embrasse sur la joue.

### 9. **Le petit garçon**

Papa, vous m'avez vu me balancer ?

### 10. **Barka, portant sa fille vers la table**

Je n'aime pas les petits vantards, tu sais bien.

Le fils baisse la tête et s'assoit à côté de sa mère, qui sert du thé.

## 2. **Aujourd'hui : Devant la maison de Dana à San Nicolo del Mar**

Une maison blanche récemment construite, petite mais qui donne le sentiment qu'elle est vaste du fait de ses formes simples. Des immenses plantes vertes sont installées sur la terrasse. Un jardin non clos rempli d'arbres fruitiers de toutes sortes. Autour de la maison la campagne éblouissante et silencieuse sous le soleil, traversée par une route qui passe à une cinquantaine de mètres de la maison. Au loin il y a la mer. Un camion s'éloigne sur cette route et disparaît.

## 3. **Maison de Dana. La cuisine**

Elle est ouverte sur le salon, juste séparée par une cloison basse. Des grandes plantes vertes recouvrent toute cette cloison, côté salon. De la cuisine on voit le haut des feuilles dépasser la cloison. Le salon comporte une grande table en vieux bois, des fauteuils à bascule recouverts de tissus colorés, une immense vieille horloge et des meubles récents, (petites tables, étagères...), le tout donnant un contraste amusant et assez beau.

Un joli escalier en bois mène à l'étage.

Dans un coin du salon un vieux tourne-disque, près duquel s'entassent des piles de disques vinyles.

Une femme de quarante ans, Dana, en robe rouge vif et en chaussures d'été à talons se sert un jus de fruits dans la cuisine, devant une table carrelée, dans un verre déjà à demi rempli par des glaçons. Elle chantonne d'une voix éraillée. Son jus de fruits prêt, elle marche lentement jusqu'à l'un des fauteuils à bascule dans le salon, en soupirant bruyamment. Elle pose son grand verre sur un tam-tam près du fauteuil et va vers le tourne-disque ; ses talons claquent sur le parquet, elle s'accroupit devant les piles de disques et les regarde. Dès que Dana a choisi son disque, elle le passe, c'est un tango languissant, la musique n'est pas forte, tout en emplissant toute la pièce.

#### **4. Au même moment, une rue de Santiago du Chili**

Un homme lit le journal sur un banc dans un square chic, loins des rues populaires et bruyantes, à Santiago du Chili. C'est monsieur Barka. On le reconnaît comme le père de la petite fille, quoi qu'il ait pris vingt ans. Il doit avoir soixante-cinq ans. Il a l'air bouleversé ; avec détresse, il regarde alternativement l'article qu'il lit et les gens qui passent.

Gros plan sur le titre de l'article qu'il lit : « Victoria Barka revient sur la disparition de son mari et de sa fille ».

#### **5. Train, au même moment**

Dans des chiottes de train.

Une jeune femme très laide, Carmen, et plutôt comique, très pétasse, se maquille avec attention dans la glace des toilettes. Elle porte une robe moulante multicolore. On frappe à la porte des toilettes, la fille regarde la porte d'un air exaspéré et continue de se maquiller, mettant en valeur ce que n'importe quelle personne sensée s'efforcerait de cacher à tout prix, s'enlaidissant. Elle le fait avec pas mal d'humour, à en juger les expressions de son visage qui accompagnent ses gestes. On sent qu'elle adore être une pétasse et qu'elle est parfaitement consciente de sa laideur et de sa vulgarité, ce qui la rend agaçante.

#### **6. La ville de San Juan de Marcos, au même moment**

Deux autres pétasses, Lucia, très grande, et Julieta, très petite, attendent à un arrêt de car sur la place principale du bled en face d'une petite église nouvellement construite. Au milieu de la place une cabine téléphonique et un ancien puits certainement hors d'état.

Une petite vieille attend à côté des deux filles. De l'autre côté de la place, un groupe de cinq hommes sort d'une des vieilles maisons, laissant la porte ouverte. Ils traversent la place et viennent attendre le car eux aussi. Ils font des sourires charmeurs aux filles.

Les filles se regardent en se souriant bêtement, les hommes les regardent sans aucune discrétion.

Le car arrive, une femme et un enfant en descendent. Les hommes font des sourires galants aux filles pour qu'elles montent avant eux. Elles sont ravies et rentrent dans le car, suivies des hommes. Le chauffeur salue tout le monde d'un signe de tête, on sent bien que tous ces gens se connaissent vaguement à la façon dont ils se saluent, mais qu'ils ne se parlent presque jamais.

Les filles s'installent au fond du car, les cinq hommes vont s'asseoir en souriant à côté des filles qui rigolent sans décence en les voyant arriver et leur font de la place en ramenant leurs sacs sur leurs genoux.  
Le car démarre.

## **7. Train, toujours au même moment**

Dans les toilettes du train, Carmen a fini de se maquiller et elle ferme son sac à main, puis ouvre la porte pour sortir.

Devant la porte une dizaine de personnes font la queue et la regardent avec indignation. Elle passe devant eux avec une fierté insolente, ils la suivent d'un regard froid. Elle retourne dans le wagon et va s'asseoir à sa place à côté d'une femme coincée d'une cinquantaine d'années, qui la regarde arriver avec horreur. Pendant qu'elle s'assoit la femme coincée la fustige du regard. Carmen la regarde fixement d'un air plus qu'insolent. La femme coincée plonge aussitôt dans son livre qui s'intitule : *Les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui*, par Jean-Paul 2.

Carmen prend le livre qui est posé sur la petite table devant elle ; il s'agit de *l'esthétique de l'érotisme dans le cinéma chilien*. Une photo érotique significative remplit la quatrième de couverture.

La femme coincée remue la tête d'un air désapprobateur en regardant sa voisine lire cela. Elle se retourne vers les autres passagers pour chercher un soutien moral. Tout le monde dort.

Carmen replonge dans son "esthétique de l'érotisme". La femme coincée lui envoie un petit regard furieux toutes les cinq secondes, Carmen lui répond par des regards provoquant, à la même fréquence mais pas en même temps : leurs regards ne se croisent jamais.

## **8. Maison de Dana, salle de bains, au même moment**

Dana se contemple avec inquiétude dans le miroir. Elle est surmaquillée, ses cernes sont tellement masqués par le fond de teint qu'on dirait deux grosses poches roses. Elle a mit plein de rouge à lèvres brillant et sa bouche luit de façon impressionnante. Au dessus des yeux de gros traits bleu ciel montent jusqu'aux sourcils. Dana approche son visage très près de la glace et s'observe précisément.

### **11. Dana (d'une voix sensuelle)**

Bonjour, Pierre !

Puis elle se recule du miroir avec terreur et pousse une longue onomatopée critique :  
Ayayaya...

Elle enlève un peu de rouge à lèvres avec ses mains, il en reste quand même beaucoup.

Elle s'en va de la salle de bains et descend les escaliers en essuyant sa main désormais pleine de rouge à lèvres avec son autre main.

Elle sort sur la terrasse ; au loin une voiture arrive sur la route. Elle sourit et se précipite dans la maison.



Dans la cuisine elle prépare un plateau avec deux grands verres, des bouteilles de jus de fruits et un bol plein de glaçons, puis elle va déposer le plateau sur la table du salon.

Après quoi elle retourne sur la terrasse et regarde un instant la voiture qui se rapproche.

Elle agite les mains en criant, alors même que la voiture est beaucoup trop loin pour qu'on l'entende

## **12. Dana**

Bonjour, Pierre !

Elle retourne dans la maison.

Dans la salle de bains, Dana se démaquille avec précipitation.

Démaquillée, elle regarde par la fenêtre de la salle de bains après en avoir soulevé le store : la voiture se rapproche.

Elle sort de la salle de bains et y re-rentre aussitôt et se remet du rouge à lèvres, modérément cette fois.

Elle descend l'escalier en enlevant le rouge à lèvres avec une main.

Dehors, la voiture se gare, Dana court vers elle, en essuyant sa main pleine de rouge à lèvres avec l'autre main. Dans sa course, elle perd une chaussure, veut la remettre puis finalement enlève l'autre. Elle recommence à courir vers l'homme qui sort de la voiture avec un chien. Le chien court très vite dans le jardin pour se dégourdir les pattes.

Dana et l'homme se tombent dans les bras et se serrent très fort.

Puis Dana de la maison relève la tête et dit, comme c'était prévu, avec une voix sensuelle ratée à cause de l'émotion.

## **13. Dana**

Bonjour, Pierre !

## **14. Pierre (la serrant contre elle)**

Salut, Dana !

Dana se baisse vers le chien et l'embrasse comme elle vient de le faire avec Pierre.

## **15. Pierre, un peu surpris**

Voilà la chienne dont je t'ai parlé. Elle s'appelle Gange.

Dana se retourne vers elle et se relève.

## **16. Dana**

Je suis contente de te voir !

Ils s'étreignent à nouveau, le chien saute autour d'eux, ravi.

## **9. Une gare de San Juan de Marcos, au même moment**

Dans la gare d'une petite ville chilienne, un train finit d'arriver.

Les deux minettes du car, Lucia et Julieta, attendent au bout de ce train, un peu excitées, en regardant les premiers voyageurs descendre.

La descente d'un wagon.

Plusieurs personnes descendent, dont la femme coincée qui lisait Jean-Paul 2. Derrière elle, la jeune femme, Carmen. Elles se regardent encore une fois avec haine, puis on entend un hurlement strident :

### **17. Voix de femme, hurlant**

Carmen !

Carmen cesse immédiatement son regard de haine et se retourne : les deux minettes, Lucia et Julieta hurlent et rient en courant vers elle. Tout le monde les regarde avec stupéfaction.

### **18. Carmen, hurlant encore plus fort**

Lucia ! Julieta !

Et elle se met à courir vers Lucia et Julieta qui courent toujours vers elle. Les trois jeunes femmes, qui ont bousculé tout le monde, se tombent dans les bras en hurlant et en riant très bruyamment. Les gens les regardent, certains rient, d'autres sont profondément indignés ou méprisants.

## **10. Une rue de Santiago du Chili...**

L'homme au journal, Barka, se lève de son banc et descend la rue, un peu vacillant.

## **11. Maison de Dana**

Dans le salon de la maison de Dana.

Pierre et le chien sont installés sur des fauteuils à bascule devant la table généreusement remplie de plats de bouffe et de bouteilles.

Le chien est installé comme les chiens ne sont jamais installés, c'est-à-dire comme un être humain. Il a son assiette, un bol plein de jus de fruits et semble à l'aise sur son fauteuil.

Dana relève les stores des quatre fenêtres, amplifiant la lumière de la pièce que donnait déjà la double porte ouverte. Puis elle va au tourne-disque remettre le lent tango et vient s'installer en face de Pierre. Elle ressert les trois assiettes d'un étrange mélange de petites tomates, d'huile d'olive et de gâteaux. Le chien la remercie en lui léchant la main et se met à manger, ravi et frétilant.

En face, Pierre le regarde avec perplexité, puis il finit par tourner son regard vers Dana, qui boit. Son regard revient sur son chien. Puis d'un air résolu il se tourne à nouveau vers Dana qui le regarde avec bonne humeur.

**19. Pierre**

C'est un chien !

Dana regarde le chien avec sympathie et approuve en hochant la tête :

**20. Dana**

Oui, c'est un bon chien...

Le chien la regarde en remuant la queue, décidément très satisfait.

**21. Pierre, ne sachant que penser**

Je veux dire, ce n'est qu'un chien !

Dana semble l'écouter avec intérêt ; elle tend même l'oreille vers Pierre comme pour l'inviter à poursuivre.

**22. Pierre**

Enfin, Dana, ce n'est pas un être humain.

Dana regarde le chien, qui boit dans son bol, puis Pierre, qui boit aussi.

**23. Dana, intriguée**

Que veux-tu dire ?

**24. Pierre**

Je veux dire que les chiens doivent rester sous la table...

Non ?

Dana semble comprendre tout à coup.

**25. Dana, la voix éraillée**

Hooooaaohh, oui. Je vois ce que tu veux dire. Mais je n'ai pas beaucoup de visiteurs, alors quand j'en ai, je les reçois le mieux possible.

Pierre demeure stupéfait.

**26. Dana**

Si j'installe mes rares visiteurs sous la table, je serais gonflée de me plaindre de ma solitude, tu ne crois pas ?

**27. Pierre**

OK, laisse tomber. Tu n'as pas changé !

Ils rient tous les deux, et Dana lui prend la main tout en prenant la patte du chien.

## **28. Dana**

Je suis contente de vous voir, tous les deux.

## **12. Sur la route, dans un car**

Dans un car, Carmen, Lucia et Julieta se parlent tout bas, on n'entend pas ce qu'elles disent. Les autres passagers, tous silencieux, les regardent avec agacement.

Une grande femme d'une quarantaine d'années est assise juste à côté d'elles et ferme les yeux d'agacement toutes les trois secondes. On la reconnaît à sa tâche sous l'œil : c'est Victoria. Les gens la regardent aussi, avec crainte et gêne. Elle a les cheveux très longs et un pantalon en cuir, ainsi que des lunettes de soleil. Elle a une canette de bière à la main, qu'elle porte à sa bouche régulièrement. Elle porte un appareil photo autour du cou et un sac en bandoulière. Ses cheveux sont noirs et sa peau basanée. Elle a des tics nerveux (elle cligne des yeux et sa bouche répète sans cesse le même petit rictus ; son épaule remue bizarrement). Elle roule une cigarette sans jamais coller le papier, avec une main.

## **13. L'arrivée au village de San Nicolo del Mar**

L'arrêt de car devant lequel les deux pétasses attendaient, sur la petite place de l'église. Le car arrive et s'arrête. Les trois pétasses en descendent, suivies de Victoria. Elles font toutes un signe de tête au chauffeur en guise d'au revoir. Les trois pétasses s'éloignent, Julieta et Lucia portent les sacs de Carmen.

Victoria les regarde s'éloigner avec agacement, elle a toujours ses tics nerveux et fume. Les trois jeunes femmes se dandinent incroyablement, leurs talons aiguilles et leurs rires sont les seuls bruits qu'on entend sur cette petite place silencieuse.

La femme finit par avoir un petit sourire même pas méprisant, à la fois amusé et consterné.

Elle traverse la place et s'engage dans une petite rue ; au bout de quelques pas, elle s'arrête devant la porte ouverte d'une maison. Un vélo est posé contre le mur près de la porte. Elle le prend et l'enfourche, mais ne démarre pas.

## **29. Victoria appelle**

Juan !

Elle attend un peu en se roulant une cigarette.

## **30. Victoria**

Juan, viens ! c'est Victoria !

Elle allume sa cigarette.

Bientôt un petit gamin sort de la maison.

**31. Juan**

Ah ! Victoria, c'est toi ! Je pensais que tu reviendrais plus tard !

**32. Victoria**

Je suis revenue plus tôt que prévu.

**33. Juan**

J'ai bien gardé ton vélo.

**34. Victoria**

Oui, je vois que tu as bien gardé mon vélo puisqu'il est là.  
Prends ce qui est à toi.

Il prend le sac de Victoria et cherche dedans. Elle le regarde en riant et enlève sa chemise. Elle est maintenant en débardeur. Elle accroche sa chemise sur le porte-bagages de son vélo et attend ; Juan a sorti un portefeuille du sac ; il l'ouvre et prend des pièces, compte avec ses doigts en considérant les pièces. Finalement il lève la tête vers Victoria en lui tendant les pièces :

**35. Juan**

Y a pas ce qu'il faut : y a trop ou pas assez !

Elle regarde les pièces sans les prendre :

**36. Victoria**

Prends trop.

**37. Juan**

Merci !

Il prend des pièces et glisse les autres dans le portefeuille qu'il met dans le sac. Elle prend son sac et le met en bandoulière.

**38. Victoria**

Tu es un bon gardien de vélos, Juan. A bientôt !

**39. Juan**

A bientôt !

Il rentre dans sa maison sans en fermer la porte.  
Elle pédale et descend rapidement la rue puis tourne et disparaît.

## **14. Maison de Lucia**

Dans la cuisine.

Les trois pétasses, Carmen, Lucia et Julieta, sont assises. La cuisine est petite et une porte ouverte presque aussi grande que le mur donne sur une petite cour intérieure de maison. Dehors, des habits sèchent sur un fil. Le soleil tape. Des chats dorment.

Dedans, les trois femmes se taisent, accablées par la chaleur. Des casseroles chauffent, un couvert est mis sur la table.

### **40. Julieta qui porte une mini-jupe violette et un boléro assorti :**

Je déteste cette Victoria Barca. Qu'elle est fière ! Qu'elle est vilaine ! Qu'elle est vieille !

### **41. Carmen**

Elle est célèbre, elle devrait donc vivre à Santiago. Pourquoi elle reste là à nous pourrir la vie ? Chaque fois que je la vois j'ai peur de vomir.

Elle fait une grimace.

### **42. Lucia**

Arrêtez, vous êtes méchantes !

Les trois éclatent de rire.

### **43. Carmen :**

J'ai faim. On est des pétasses !

### **44. Julieta**

On est les plus grosses pétasses du Chili !

Toutes trois se regardent en souriant, pleines d'une fierté quelque peu insolite.

### **45. Carmen :**

Comment va la vieille folle de la maison blanche ?

Les deux autres imitent la voix éraillée de Dana :

### **46. Lucia et Julieta**

Houououhh ! Ayayayaya !

**47. Lucia**

Encore ce matin elle a distribué des bonbons à tous les enfants devant l'épicerie en leur faisant des mines incroyables.

**48. Carmen, révoltée :**

Quelle horreur !

**15. Devant la maison de Dana**

Victoria sur son vélo.

Elle arrive à la maison de Dana ; elle pose son vélo sur la terrasse. La porte de la maison est grande ouverte.

**49. Victoria, de la terrasse**

Eh, Dana ! Es-tu là ?!

**50. Voix de Dana**

Victoria ! Entre !

Victoria entre.

**16. Maison de Dana**

Dans la cuisine, Dana s'affaire autour des fourneaux, une grande salade est déjà prête dans un saladier sur la table. Debout contre la cloison, Pierre s'est retourné vers Victoria. Un large plateau est posé sur la table également, sur lequel sont entassés trois assiettes et verres, des couverts et des bouteilles d'eau et de jus de fruits.

Victoria a fait quelques pas dans le salon, et elle regarde Dana et Pierre en souriant, sans avancer plus. La chienne, qui était cachée par la demi cloison qui sépare la cuisine, s'approche frétilante de Victoria étonnée.

Pierre sourit silencieusement à Victoria, Dana ne s'est même pas retourné.

**51. Dana, à la fois avenante et autoritaire**

Victoria, passe le tango que j'aime, il est déjà dans le tourne-disque, et viens ensuite dire bonjour à mon ami Pierre !

Victoria se baisse pour caresser le chien et s'exécute. Elle a toujours ses tics nerveux.

**52. Dana**

Je te rajoute un couvert, tu vas manger avec nous !

Le languissant tango remplit la pièce, Victoria caresse encore le chien qui l'a suivie jusqu'au tourne-disque ; elle marche jusqu'à la cuisine et se plante un peu brusquement devant Pierre, qui n'a pas quitté son sourire.

**53. Victoria**

Bonjour. Victoria.

**54. Pierre**

Enchantée. Pierre.

**55. Dana, ravie :**

Pierre est un ami français, je l'aime beaucoup !

**56. Victoria**

Je sais.

**57. Dana se tourne vers Pierre :**

Victoria est une amie qui vit au village, je l'aime beaucoup aussi... Mais peut-être l'as-tu reconnue !

Pierre acquiesce en inclinant la tête. Il s'assoit.

**58. Pierre**

Tu veux un jus de fruits ?

**59. Victoria**

Oui, merci.

Pierre sert des jus de fruits dans les grands verres fumés.

**60. Dana**

Pierre, sert Gange aussi.

A Gange :

HOUOHH ! Le petit chien a soif !

Pierre et Victoria se regardent et se sourient. La chienne monte sur les genoux de Victoria, Dana lui donne son verre.

**61. Dana**

Voilà un bon jus de fruits pour Gange !



Gange boit dans son verre sous les regards perplexes de Pierre et Victoria. Dana retourne à ses fourneaux.

# Dimanche

## L'après midi

### 17. Appartement de monsieur Barka

Santiago du Chili.

Barka est dans son appartement, très luxueux.

Il est dans un bureau, debout près d'une table sur laquelle sont posées deux caisses.

D'une main il fouille dans une caisse pleine d'articles de journaux découpés et classés dans des chemises. De l'autre main il fouille dans une autre caisse dans laquelle des photographies déchirées sont en vrac. Il regarde alternativement les trouvailles de sa main gauche et de sa main droite, et les pose sur la table, puis recommence à fouiller.

Sa femme de soixante cinq ans également apparaît à la porte du bureau ; elle regarde l'homme, l'air désespéré ; elle tient un journal à la main.

#### 62. La femme

Mon chéri. As-tu... As-tu lu ce journal... ?

#### 63. Barka, intraitable

Je travaille.

Elle s'éloigne et ferme la porte en essayant de ne pas faire de bruit.

### 18. Cuisine de Lucia

Dans la petite cuisine des pétasses.

Carmen, Lucia et Julieta mangent en silence. Les chats se sont approchés et les trois femmes leur donnent régulièrement des gros morceaux de nourriture.

#### 64. Carmen

Lucia, tu as raté ton examen ?

#### 65. Lucia

Oui

Elles mangent quelques instants en silence et Lucia rit ; les autres rient avec elles.

#### 66. Julieta

Mais quelle idée de faire des études !

#### 67. Carmen

Tu as vingt-sept ans. Quand vas-tu travailler ?

**68. Lucia**

Vous ne pouvez pas comprendre car vous êtes pauvres.  
Moi je suis riche. Les riches doivent faire des études.

**69. Julieta**

Ma pauvre !

Elles rient toutes les trois.

**70. Lucia**

Parlons un peu de mecs, maintenant. Carmen, es-tu tombée  
amoureuse ces derniers temps ?

**71. Julieta**

Oh oui, raconte nous ; parle nous des mecs de Santiago !

Carmen se lève et donne son assiette encore bien remplie aux chats, puis elle revient s'asseoir à la table. Elle se sert un verre en regardant Lucia et Julieta d'un air mystérieux. Lucia et Julieta attendent dans un silence quasi religieux. Carmen ouvre la bouche pour parler mais elle éclate de rire en se cachant le visage avec ses mains.

**72. Julieta et Lucia, hurlant, surexcitées**

Raconte, raconte !

**19. Maison de Dana**

Chez Dana.

Dehors derrière la maison.

Dana, Pierre et Victoria sont attablés à une table de jardin, et déjeunent.

Au loin, par -delà la campagne, on voit la mer qui brille sous le soleil. La chienne n'est pas devant son assiette ; sa place est vide, elle court plus loin dans la campagne cramée par le soleil.

La table est installée tout près du mur de la maison, devant une fenêtre ouverte. Par la fenêtre nous arrive la musique du tango.

**73. Victoria**

Tu es déjà venue ici chez Dana ?

**74. Pierre**

Oui. Dana est ma directrice de thèse.

**75. Dana**

Pierre est mon étudiant préféré. J'espère qu'il ne finira jamais sa thèse, car j'aime beaucoup travailler avec lui.

**76. Victoria**

Tu n'as pas beaucoup d'étudiants, de toutes façons.

A Pierre :

Et qu'est ce qui t'as poussé à étudier le rapport entre les hommes et la mer dans le sud du Chili ?

**77. Pierre**

Dana !

**78. Dana**

J'ai besoin d'étudiants si je veux garder mon poste de prof ici.

**79. Pierre**

Ça ne t'intéresse vraiment pas, un poste plus intéressant dans une fac moins paumée ? Parce que ce n'est pas ici que tu vas faire carrière.

**80. Dana**

Tant mieux. J'ai dix étudiants, trois heures de cours par semaine, ça me suffit. Je ne veux pas mourir dans deux ans d'épuisement, de surmenage.

Victoria et Pierre rient.

**81. Victoria**

Ça risque pas !

**82. Dana, l'air de penser qu'on ne sait jamais**

Houououhhh !

Elle bâille.

**83. Victoria**

Il fait si chaud... On devrait aller à la plage cette après-midi.

**84. Pierre, enthousiasmé**

Oui, on finit vite de déjeuner et on y va.

**85. Dana**

C'est vrai que la chaleur est étouffante.

A la chienne qui court au loin :

Wouououhh ! Wouououhh ! Viens, stupide petite chienne ! Il fait trop chaud pour courir ! Wouououhh !

On entend la chienne faire très fort :

**86. Le chien**

Whaououou !

Victoria et Pierre rient en regardant Dana d'un air moqueur.

**87. Victoria**

Dana, je vais faire un café ?

**88. Dana**

Merci, la cafetière est dans la cuisine.

Victoria rentre dans la maison.

**20. Cuisine**

Victoria fait le café. Elle regarde fixement la cafetière.

**21. Flashback de Victoria. Un palais il y a près de trente ans**

L'immense vestibule d'un palais. Victoria, douze ans, et son père. A la porte, quatre gardes en uniforme sont en faction.

Barka et sa fille traversent le vestibule vers la sortie.

**89. Victoria, à son père**

Papa, il est gentil le général. Est-ce que c'est le papa de tous les Chiliens ?

**90. Barka lui prend la main en souriant**

Oui, c'est un peu ça.

### **91. Victoria**

Papa, quand je serai grande, j'aimerais bien être chef de la police, comme toi.

### **92. Barka, s'arrêtant de marcher et se penchant vers elle**

Victoria, mon enfant, est-ce que tu comprendras un jour la différence entre les filles et les garçons ?

Victoria regarde son père droit dans les yeux, et fait non de la tête. Barka lui sourit et lui pince le menton. Il se remet à marcher.

### **93. Barka**

On en reparlera plus tard.

Ils sortent du palais. Les gardes saluent Barka sur son passage.

## **22. Appartement Barka, aujourd'hui**

Santiago du Chili.

Barka dans son bureau. Il est toujours debout devant sa table, mais complètement penché sur sa table ; ses bras et sa tête sont effondrés sur les articles de journaux et les photos déchirées ; il pleure amèrement.

## **23. Plage / fin d'après-midi**

Sur une plage déserte.

Au loin des hommes jouent au football.

Carmen, Lucia et Julieta sont assises l'une derrière l'autre, en maillots de bains.

Carmen met de la crème solaire sur le dos de Lucia qui met de la crème solaire sur le dos de Julieta, qui s'en met elle même sur le visage et les bras.

On entend des sifflements et des cris derrière. Les trois femmes se retournent : des jeunes hommes leur font des signes de la main et les sifflent avec grossièreté. Les trois femmes soupirent et se remettent face à la mer. Elles continuent à s'appliquer de la crème.

On entend encore quelques sifflements et des "eho !", "Les filles !" ; les filles sourient toutes les trois, mais ne répondent pas. Alors cette fois on entend des insultes.

### **94. Les mecs**

Salopes ! Putes ! Bouffonnes ! Saintes vierges !!

Les femmes sourient avec des petits airs satisfaits sans réagir, sauf Carmen qui fait une grimace ; puis elle se tourne vers les hommes.

### **95. Carmen, criant**

Fils de villageoises soumises, allez vous branler contre un flipper ! Retournez enculer vos cousins ! Connards mous !  
Machos ratés !

Lucia et Julieta sont hilares. Carmen se calme et tend son dos pour qu'on lui mette de la crème.

**96. Lucia**

Merde, ils arrivent !

Deux hommes arrivent effectivement en courant et se ruent sur Carmen qu'ils hésitent à frapper : ils lui donnent des petits coups de pieds sur le ventre et l'un d'entre eux lui crache sur la poitrine en répétant avec fureur :

**97. Le mec**

Prends ça, sale pute !

Mais les autres mecs sont arrivés et les retiennent.

**98. Un mec**

C'est des violents, il faut pas les insulter !

Puis les hommes s'éloignent.

Carmen reste allongée sur le sable ; elle sanglote de rage. Julieta et Lucia pleurent.

**99. Julieta**

Qu'ils sont vilains ! Mon dieu ! Qu'ils sont bêtes et lâches !

Lucia et Julieta font rentrer Carmen dans l'eau, et lui passent de l'eau sur la poitrine et le ventre. Lucia et Julieta ne pleurent plus, Carmen verse encore quelques larmes.

**24. Appartement Barka**

Barka, pleure toujours penché sur son bureau. Sur le seuil de la porte, la dame est revenue et elle le regarde pleurer, silencieuse. Son visage est défait.

**25. Route de la plage. Voiture de Dana**

Devant la maison de Dana.

Dana a avancé sa voiture décapotable (et décapotée) devant la terrasse ; la chienne est assise à la place du conducteur et attend sagement. Victoria la regarde, amusée ; elle se roule une cigarette nerveusement, qu'elle allume. Elle est devant la voiture, les fesses appuyées sur le coffre avant.

Pierre sort de la maison en maillot de bains et en portant des serviettes. Il est suivi de Dana, qui a gardé sa robe rouge et remet ses chaussures à très hauts talons ; Dana ferme la porte et vient à la voiture, devant le siège du conducteur sur lequel la chienne attend.

Pierre et Victoria prennent place à l'avant, qui comprend trois places.

Dana ouvre la porte de son côté et attend tranquillement que Gange lui laisse la place. Mais la chienne ne semble pas s'en apercevoir ; elle demeure assise, bien droite, et contemple Dana de ses grands yeux innocents.

Victoria ricane de sa voix sèche.

Pierre sourit ironiquement.

### **100. Pierre**

Gange, laisse la place à Dana !

La chienne tourne la tête vers elle. Pierre lui montre la banquette arrière avec son bras.

### **101. Pierre**

Gange, s'il te plait.

La chienne regarde la banquette arrière, puis Dana, qui ne bouge pas, debout devant son siège.

Victoria ricane. Pierre soupire et se renverse sur son siège.

### **102. Pierre**

Dana, démerde toi. En quelques heures tu as ruiné toute mon éducation.

Dana rapproche ses yeux de ceux de Gange et lui siffle dans la gueule en la fixant d'un regard blasé. La chienne remue la queue, lui donne un coup de langue sur le visage et s'allonge en boule sur le siège.

Victoria ricane.

Cette fois Dana entre dans la voiture et fait mine de s'asseoir sur la chienne qui s'en va aussitôt s'asseoir sur les genoux de Victoria, qui occupe le siège à côté et ne réagit pas. Dana s'installe et tourne la clef de contact. Le moteur tourne.

Dana va sur la route.

## **26. La route de la mer**

La voiture se rapproche de la mer.

Victoria boit une bière en chantant ; la chienne est assise sur ses genoux et se tient bien droite en regardant la mer.

Soudain la chienne remue et aboie en regardant la mer.

### **103. Victoria**

Oui c'est la mer ! La mer !

### **104. Pierre**

C'est peut-être la première fois qu'elle la voit. Je l'ai trouvée dans une rue de Santiago. Où alors elle adore la mer et elle reconnaît...

## **27. La plage**

Sur la plage.

Carmen, Lucia et Julieta bronzent en lisant des magazines ; la chienne de Pierre passe en courant entre elles, et continue de courir au loin. Son passage a provoqué des hurlements déchirants. Les trois minettes promènent des regards outrés sur la



plage : elle est vide, à part la chienne qui court. Celle-ci revient en courant vers les filles, qui l'attendent avec frayeur.

La chienne traverse à toute allure le petit triangle que l'espace entre les minettes forme, et elle continue sa course sans se soucier des hurlements qu'elle vient à nouveau de provoquer.

Les minettes regardent encore autour d'elle avec indignation ; tout à coup le visage de Lucia se décompose ; elle attrape ses deux amies par les bras et, l'air catastrophé, leur montre du doigt un petit escalier qui descend sur la plage. Dana le descend en faisant des grands signes avec ses bras pour appeler Gange. Elle est suivie de Pierre, qui se met à agiter ses bras également lorsqu'il aperçoit sa chienne.

Les visages des trois minettes, rapprochés et sinistres.

### **105. Julieta**

La vieille folle !

Puis soudain la haine hystérique des trois visages s'amplifie considérablement. Carmen fait une grimace épouvantable.

### **106. Carmen**

Cette fois c'est trop : je vais vomir !

Victoria vient d'arriver sur le petit escalier. Elle reste sur la première marche sans descendre et regarde ses deux amis gesticuler en appelant la chienne.

### **107. Dana**

Gange ! Viens ! Hououououhhh ! Hey ! Petit chien ! Sois gentil, reviens !

Les minettes ont une crise de fou rire.

Victoria, toujours en haut des escaliers. Elle roule une cigarette en ricanant toute seule, l'amusement amplifie ses tics nerveux. Son regard se pose alternativement sur la cigarette qu'elle confectionne et sur Dana et Pierre qui courent après la chienne.

Quant à Gange, elle n'en finit pas de former des immenses cercles sur la plage en courant.

Pierre s'arrête de courir et s'effondre sur le sable.

### **108. Dana renouvelle ses appels**

Whololololo ! Hou ! Le méchant petit chien !

Victoria ricane de plus belle.

### **109. Voix de Carmen**

Hououou ! Ayayaya ! Bhou ! Petit chien ! Bhou !

Victoria, et plus loin Dana et Pierre, regardent vers les cris ; Carmen, Lucia et Julieta agitent les bras vers la chienne en imitant Dana.

### **110. Victoria, à elle même**

Les pouffiasses ! Horreur !

Elle rejoint rapidement Dana et Pierre qui sont assis, un peu penauds, sur le sable.

### **111. Dana**

Pierre, voici les pouffiasses du village ; les trois petites merdeuses qui me traitent de vieille alcoolique quand je vais faire mes courses.

### **112. Victoria fumant avec nervosité**

Elles sont la hantise de tout un chacun. Il y a sept ou huit ans, quand je suis sortie de prison, elles avaient juste vingt ans ; leur occupation favorite était de dépuceler tous les garçons des villages et de le crier sur les toits. Aujourd'hui on peut dire qu'elles ont empiré. Elles se promènent du matin au soir en parlant très fort, en se dandinant, en se moquant de tout le monde. Le pire c'est qu'elles sont partout. Elles étaient dans le car avec moi tout à l'heure. Elles sont là maintenant...

Les minettes se sont calmées. Elles se remettent de la crème sur le dos, l'une derrière l'autre, comme tout à l'heure.

### **113. Dana**

C'est très rare d'en rencontrer une toute seule. Elles passent leur vie ensemble. Si pendant ton séjour tu en rencontres une toute seule, préviens-moi, Pierre : je le marquerai dans mon journal.

La chienne vient s'asseoir à côté de Pierre, qui lui caresse la tête.

### **114. Pierre, regardant les filles se mettre de la crème :**

Elles sont mignonnes !

Victoria et Dana rient.

### **115. Dana**

C'est vrai ; mais je t'assure que c'est très désagréable de se faire traiter de vieille alcoolique ou de folle devant tout le monde, le matin à l'épicerie.

Pierre hoche la tête, compréhensif.

### **116. Dana :**

Même si c'est vrai !

Ils rient tous les trois.

**117. Dana reprend :**

C'est vrai qu'elles sont mignonnes ! Elles ont l'air de s'aimer, de se comprendre... C'est émouvant.

Elle prend l'air ému.

**118. Victoria**

C'est d'autant plus émouvant qu'elles sont les seules ! Ceci dit leur fermeture totale leur a permis de se fermer contre la dictature : elles n'ont jamais dénoncé personne et quand je suis sortie de prison elles ne m'ont pas ennuyé pendant des mois ; de leur part, c'est une marque exceptionnelle d'estime. Elles étaient les seules à ne pas s'éloigner de moi avec les deux instituteurs qui lisaient les journaux et qui savaient que la politique avait changé. On va se baigner ?

Elle enlève son pantalon.

**28. Immeuble de Barka**

Barka sort de l'immeuble ; un chauffeur dans une voiture chic attend devant l'immeuble. Sa femme court après Barka.

**119. Madame Barka**

Fernando ! N' y vas pas.

Barka ne la regarde pas ; il entre dans la voiture, qui démarre. Sa femme éclate en sanglots et regarde la voiture partir.

**29. La plage**

Carmen, Lucia et Julieta.

Elles regardent Pierre et les deux femmes se déshabiller et marcher vers la mer.

**120. Lucia**

Qu'elles sont vieilles et abimées !

**121. Julieta**

Si on allait se baigner?

Elles partent en courant.

**30. La route de la plage**

Sur le bord de la route, devant le petit escalier qui descend sur la plage.

Un groupe de garçons et de filles, plutôt sympathiques et clairement “pas nets” : mal habillés, tous remplis de tatouages et de piercings ; ils portent des nez de clowns. Ils sont autour de leur voiture, une voiture vieille, pleine de graffitis et dans un état déplorable ; ils observent la belle voiture de Dana et les vélos de Carmen, Lucia et Julieta, qui sont garés au bord de la route.

**122. Un garçon**

Regardez cette belle voiture ! Avez-vous déjà voyagé dans une telle voiture ?

**123. Un garçon**

Non puisque nous sommes pauvres !

**124. Une fille**

Hélas ! Nous sommes contre le vol !

**125. Un garçon**

C'est vrai : nous détestons les voleurs !

**126. une autre fille**

Mais nous ne sommes pas contre l'emprunt.

**127. Un garçon**

Comment pourrions-nous être contre l'emprunt ?

**128. Un autre garçon**

Les emprunteurs rendent ce qu'ils empruntent ; ils sont donc des êtres moraux.

**129. Une fille**

Nous pourrions la voler, mais nous sommes contre le vol.  
Nous ne pouvons donc pas voler cette voiture.

**130. Tous**

Oh ! Non ! Oh ! Non !

### **131. Un garçon**

Nous allons donc l'emprunter.

Il va à la voiture décapotée de Dana et enjambe la portière puis s'installe sur le siège du conducteur. Il sort de sa poche une série de petits outils et choisit celui qu'il lui faut ; puis il se penche vers la serrure de la clef de contact et se met au travail. Les autres l'observent, satisfaits.

Soudain le moteur se met en marche ; alors les autres s'approchent calmement de la voiture, enjambent les portières et prennent place sur les banquettes avant et arrière, naïvement ravis. Le garçon démarre, la voiture s'éloigne. Ils ont laissé leur voiture sur le bas-côté de la route.

### **31. Gare de Santiago du Chili**

Barka remonte un train en marchant vite. Il finit par monter dans un wagon de première classe.

### **32. La plage**

Pierre, Dana et Victoria sont revenus près de leurs habits.

#### **132. Pierre**

On a oublié les serviettes dans la voiture.

#### **133. Victoria**

C'est pas grave, on sèche vite sous un tel soleil ; ce qui m'ennuie plus, c'est qu'on a oublié les cannettes de bière...

#### **134. Pierre**

J'y vais.

Il part. Les deux autres s'assoient face à la mer. La chienne court toujours dans les vagues écumantes près du bord.

### **33. Route de la plage**

Le bas-côté de la route. La voiture des "emprunteurs" les vélos des "poufiasses" sont là. Mais la voiture de Dana a disparu.

Pierre demeure incrédule un petit moment et tourne la tête dans tous les sens en cherchant des yeux. Puis Il prend son visage dans ses mains, les yeux exorbités, et descend les escaliers vers la plage en courant.

Au bas des escaliers il tombe nez à nez avec les trois minettes qui repartent de la plage, habillées.

#### **135. Pierre**

La voiture ! Elle n'est plus là ! Dana ! Victoria !

Les trois minettes le regardent, étonnées. Dana et Victoria se sont retournées.

**136. Pierre hurle encore**

Dana ! Victoria ! La voiture ! Elle a disparu !

Dana et Victoria se lèvent et arrivent en courant, suivies de la chienne.

**137. Dana**

Qu'est-ce qui se passe ? Où est ma voiture ?

**138. Pierre, affolé**

Elle n'est plus là ! Y en a une autre.

**139. Julieta, affolée, hurle**

Les vélos !

Elle monte en courant. Dana et Victoria aussi.

**140. Lucia, à Pierre, avec un peu d'ironie**

Vous êtes sûre ? Peut-être avez-vous mal regardé ?

**141. Dana**

Ma voiture ! Ma belle voiture a disparu !

Dans un même élan Pierre, Carmen et Lucia montent précipitamment les escaliers. En haut, ils trouvent Dana, les bras en l'air, entraîné de gémir sous les yeux niais et ahuris de Julieta, qui se tient les bras ballants comme une gourde, et ceux, terrifiants de fureur, de Victoria.

Sur le visage de Dana la fureur contenue remplace le désespoir hystérique.

**142. Pierre**

Il faut porter plainte, Dana.

**143. Dana**

Tu as raison. On va rentrer et on ira au village avec ta voiture.

**144. Lucia**

Ma pauvre Dana ! Je peux vous appeler Dana ?

Dana la regarde, suffoquée, sans répondre.

**145. Pierre**

Hem... On devrait aller porter plainte maintenant.

Dana se relève avec difficulté.

**146. Dana, plaintive**

Oui, oui, tu as raison, mon cher Pierre. Les salauds !

**147. Julieta**

-Je vais chercher vos habits !

Elle se relève et descend l'escalier en courant.

**148. Lucia, avec beaucoup de déférence**

Pensez vous que vous aurez le courage et la force de marcher jusqu'à chez vous, madame?

**149. Dana la regarde, pincée**

Il faudra bien que je le fasse, ma fille. On m'a volé ma voiture !

Elle s'effondre à nouveau

Julieta revient avec les vêtements des infortunées. Elle les donne à Victoria qui s'efforce de lui décrocher un sourire.

**150. Victoria**

Merci, mademoiselle.

**151. Julieta, en faisant presque une révérence**

Je vous en prie, madame.

Victoria enfile rapidement son pantalon en cuir et son débardeur ; elle donne ses vêtements à Pierre, qui les enfile. Carmen et Lucia se relèvent enfin. Victoria s'est penchée sur Dana, elle la prend par les épaules.

**152. Victoria**

Du nerf, Dana, du nerf !

Dana se relève, souffreteuse. La chienne part sur la route.

**153. Pierre**

Gange ! Reste ici !

Gange revient lentement.

**154. Dana, effondrée**

Pauvre chienne !

Tout le monde la regarde avec étonnement. Pierre et Victoria sont un peu agacés.

**155. Carmen**

Vous voulez y aller en vélo, mesdames et monsieur ? Si vous les laissez dans le jardin devant chez vous, nous pouvons y aller à pied et les récupérer là-bas...

**156. Lucia et Julieta l'appuient**

Oh ! Oui ! Bien-sûr !

**157. Carmen poursuit**

Ainsi vous serez plus vite arrivées chez les flics !

**158. Victoria**

Vous êtes sûres ? Vous allez mettre une heure jusqu'à chez Dana.

Carmen, Lucia et Julieta haussent les épaules pour dire que cela leur est égal.

**159. Dana**

Oh ! C'est vraiment gentil !

Les trois filles baissent modestement la tête.

**160. Dana**

Si, si, c'est adorable. Je n'ai malheureusement pas la force physique de pédaler plus de dix minutes...

**161. Victoria**

Dana, du nerf ! On ne peut se passer de toi pour faire une déposition !

**162. Dana, catégorique**

Victoria, je suis alcoolique, très peu sportive, et profondément offensée par le vol de ma voiture ; je crains de ne pas pouvoir pédaler jusqu'à ma maison. Ce serait dangereux.



Victoria lève les yeux au ciel

**163. Pierre**

On peut y aller, et on revient la chercher en voiture...

**164. Lucia**

Nous vous tiendrons compagnie, madame.

Dana a un léger mouvement de recul à cette idée ; les trois minettes la regardent, satisfaites : elles s'amuse beaucoup de cette histoire.

Victoria et Pierre ont un léger sourire.

**165. Dana, contrainte**

Merci beaucoup.

**166. Julieta, bouffonne**

Où peut-être pouvons-nous vous porter sur nos porte-bagages ; ainsi vous ne perdrez pas de temps.

Carmen et Lucia semblent ravies de l'idée de leur amie ; elles remuent la tête pour appuyer sa proposition, avec leur hypocrite naïveté.

Pierre et Victoria rient franchement.

**167. Dana**

Ah ! Magnifique ! Vous êtes certaines que ça ne sera pas trop lourd ?

**168. Carmen, pince sans rire**

Oh ! Non ! Nous sommes jeunes et en bonne santé ; le seul problème est que nous sommes trois et que vous êtes quatre.

**169. Lucia, angoissée**

C'est vrai ! Pauvre chien !

**170. Dana**

Oh ! Non ! Ce chien est jeune et en bonne santé ; il pourra courir si vous n'allez pas trop vite !

Les trois minettes se précipitent pour prendre leurs vélos, absolument enchantées. Victoria et Pierre regardent Dana, l'une avec fureur, l'autre avec ironie. Dana leur fait un petit sourire malicieux.

**171. Dana**

Elles vont suer sous nos poids. J'en suis satisfaite. Ne me regardez pas ainsi, on m'a volé ma voiture.

**172. Pierre**

Tu es insupportable. Un vrai bébé.

Les filles arrivent avec leurs vélos qu'elles enfourchent. Elles attendent les trois autres avec des petits sourires narquois.

Dana s'approche de Lucia et s'installe sur son porte bagage.

A contrecœur et sans aucun humour Victoria s'approche des vélos. Pierre la suit et s'installe sur le porte bagage de Julieta ; aussitôt il éclate d'un fou-rire nerveux.

Victoria s'assoit sur le porte bagage de Carmen avec fureur.

**173. Victoria**

Je peux pédaler si c'est trop lourd.

**174. Carmen**

Oh ! Non !

**175. Pierre**

Mademoiselle, ça me gêne un peu que ce soit vous qui pédaliez...

Julieta se lève et ils échangent de place.

Le cortège s'ébranle.

**34. Train / Intérieur jour**

Barka est assis et fume un cigare en regardant le paysage.

**35. La route de la plage / Extérieur jour**

Les deux minettes et Pierre pédalent courageusement

Dana est particulièrement sérieuse ; elle se tient droite et ses cheveux volent au vent, elle est très "star".

Victoria s'est un peu détendue. Elle se roule une cigarette d'une seule main avec précaution.

La petite chienne n'a aucun mal à suivre ; elle trotte autour des vélos en remuant la queue.

**176. Victoria**

On peut échanger si vous êtes fatiguées !

**177. Les deux filles**

Ça va ! Ça va !

**36. Train**

Barka écrase son cigare et ferme les yeux.

**37. Flashback en noir et blanc / La prison de Mendoza-Cuarto**

Barka marche dans le couloir d'une prison, entouré de quelques policiers.

**178. Un policier**

C'est la dernière cellule du couloir, Monsieur.

**179. Barka**

C'est bien. Laissez-moi seul.

Les policiers s'éloignent.

Barka traverse lentement le couloir, jusqu'à la dernière cellule. Il se poste devant les barreaux.

Dans la cellule, Victoria est assise sur l'unique chaise, la tête dans ses mains.

**180. Barka**

Ma fille ! Ma fille a été arrêtée !

Victoria relève la tête, se lève et vient se mettre face à son père. Les barreaux les séparent. Victoria est manifestement enceinte.

**181. Barka**

Voilà où tu en es arrivée. Avec cette ordure. Et tu attends un enfant de lui.

**182. Victoria**

Vous torturez des gens.

**183. Barka**

Tu ne sais pas ce que tu racontes. On te sortira de là bientôt. Je te jure d'aimer cet enfant et d'oublier qui est son père.

**184. Victoria**

Mon enfant vivra avec son père.

**185. Barka**

Gabriel Vargas ne sortira jamais de prison. Tu le sais très bien. Il est condamné à mort.

**186. Victoria**

Vous êtes un assassin.

**187. Barka**

C'est toi qui es du côté des assassins. Je te pardonne, Victoria. Je t'aime, malgré toutes les souffrances que tu me fais vivre.

**188. Victoria**

Vous êtes un assassin.

**189. Barka**

Ils t'ont vraiment retourné la tête à l'université.

**190. Victoria**

Vous êtes un assassin.

**191. Barka**

C'est bien. Tu es folle. Tu renies ton père. Mais je te pardonne. Et lorsque tu auras réfléchi, tu peux compter sur moi pour te sortir de prison. Pour l'instant ta folie te rend dangereuse.

Victoria retourne sur sa chaise.

**192. Victoria**

Allez vous-en !

**193. Barka**

Sache que ton père t'aime, Victoria.

**194. Victoria**

Allez vous-en !!

**195. Barka**

Pauvre Victoria !

Elle se prend la tête entre les mains et ne parle plus. Barka reste immobile à la regarder.

**38. Maison de Dana**

Elles arrivent à la maison de Dana. Pierre et les deux filles s'arrêtent au bord de la route, à cinquante mètres de la maison. Elles sont épuisées. Julieta, Dana et Victoria descendent de leurs porte-bagages. Les deux filles demeurent sur leurs vélos, elles soufflent beaucoup. La chienne va attendre devant la porte de la maison.

**196. Pierre, vraiment reconnaissant**

Merci ! Merci beaucoup ! Ça va ?

Les filles soufflent toujours.

**197. Dana**

Mes pauvres ! Vous suiez ! Venez boire un verre, vous ne pouvez repartir dans un tel état !

Les filles descendent de leurs vélos, qu'elles tiennent par le guidon. Pierre et Victoria leur prennent leurs vélos tandis que Dana marche vers sa maison, en portant toujours ses chaussures à la main.

Les minettes la suivent à quelques mètres derrière, et Pierre et Victoria, avec les vélos, sont encore derrière.

Les minettes, tout bas :

**198. Julieta**

Comme cette histoire est amusante !

**199. Lucia**

Comme le Français est sympathique ! Les deux autres sont incroyablement tordues !

**200. Carmen**

Pauvre Dana ! On lui a volé sa voiture !

**201. Julieta**

Faire ça à une folle... C'est méchant. Heureusement elle est riche.

### **202. Carmen**

On va visiter chez elle. Qui l'aurait cru ?

### **39. Dans la maison de Dana**

Dana a ouvert sa maison, les minettes arrivent à la porte et entrent un peu, mais elles restent debout sur le seuil et contemplent l'intérieur. Dana lève deux des stores.

### **203. Dana**

Entrez, entrez mesdemoiselles.

Les demoiselles font quelques pas. Dana va à sa cuisine et remplit un bol d'eau qu'elle vient installer sur la table du salon.

### **204. Dana**

Gange !

La chienne arrive ; Dana lui indique avec des gestes de monter sur un fauteuil à bascule et de boire. La chienne s'empresse, manifestement assoiffée. Pierre et Victoria entrent et s'assoient aussi.

### **205. Dana, aux filles**

Asseyez vous, je vais préparer des jus de fruits. Ma voiture, les salauds, ma voiture !

Elle va à la cuisine.

Les minettes s'assoient sur des fauteuils à bascule auprès de la chienne, qu'elles regardent avec curiosité, et de Pierre et Victoria.

### **206. Victoria se lève et va près du téléphone**

J'appelle la gendarmerie.

### **207. Carmen**

Y s'en fichent des coups de fil ; il faut aller les voir...

Victoria compose un numéro.

### **40. La gare de la petite ville**

Barka attend un car, l'air sinistre.

Le car arrive, il monte dedans ; le car est quasiment vide. Le chauffeur du car regarde Barka, il est manifestement très surpris de le voir ici.

### **208. Le chauffeur**

Oh... Monsieur Barka... Je veux dire... Monsieur le ministre...

**209. Barka**

Comment va votre maman ?

**210. Le chauffeur**

Oh... Elle est morte la pauvre... Vous... Vous prenez le car monsieur ?

**211. Barka**

Eh oui. Ça me rappellera des souvenirs de jeunesse. Je vous achète un billet.

**212. Le chauffeur lui fait un grand sourire**

Prenez pas de billet, monsieur le ministre. Je vous emmène comme ça ! Ça fait longtemps qu'on vous a pas vu !

Barka remercie d'un sourire et d'un signe de tête et va s'asseoir dans le car.

**41. Dans la maison de Dana**

Victoria et les trois pétasses sont assises en silence à la grande table du salon. Elles regardent par la double porte grande ouverte : Pierre, Dana et des gendarmes discutent dehors. Les gendarmes prennent des notes. La chienne est allongée dehors.

**213. Lucia**

Vous avez de la chance !

**214. Julieta**

Vous appelez les gendarmes et ils arrivent ! C'est dingue !

**215. Victoria**

Dana est plutôt riche et j'ai dit mon nom au téléphone.

**216. Carmen**

Il y a quelques années votre nom était maudit et méprisé ; maintenant tout le monde le prononce avec respect. Ça m'énerve !

**217. Victoria**

Moi aussi !

Dans le salon. Pierre débarrasse la table et remporte les verres et les bouteilles à la cuisine. Victoria fume en silence. Dana est affalée sur un fauteuil à bascule. Les trois minettes sont toujours assises ; la chienne est assise sur les genoux de Julieta.

**218. Lucia, à Dana**

Je crois que vous êtes professeur à l'université

**219. Dana**

Mmmh...

**220. Lucia**

Et qu'est ce que vous enseignez ?

**221. Dana**

- Mmmh... Relations des peuplades de la côte sud à la mer.

**222. Lucia**

Comme c'est intéressant !

**223. Carmen, à Victoria**

Et vous, Victoria, vous écrivez toujours au *Quotidien libre* ?

**224. Victoria**

Toujours.

**225. Julieta**

On vous voit souvent à la télévision également. Vous êtes la gloire du village !

Elle explique :

Carmen tape à l'ordinateur les textes qu'une affreuse salope lui dicte toute la journée ; je travaille à l'épicerie du village. Lucia étudie, ses parents lui payent sa maison. Nous ne présentons pas le moindre intérêt. Nous sommes des poufiasses.

**226. Lucia**

En plus nous sommes laides.



**227. Carmen**

Surtout moi. Nous sommes les plus grosses poufiasses du Chili !

Les trois minettes sourient fièrement. Les autres se taisent, bluffées. Victoria et Pierre les regardent avec une certaine admiration doublée d'un léger malaise, tandis que Dana affiche la plus grande consternation.

**228. Dana, après un silence**

Qu'est ce que vous racontez ?

Les trois minettes se taisent, soudain renfermées.

**229. Dana**

On va boire ; ça ira mieux après !

Elle se lève et va à la cuisine.

**230. Voix de Dana, de la cuisine**

Pierre, passe le tango que j'aime, je t'en prie. Il est déjà sur le tourne-disque !

Pierre va au tourne-disque.

**231. Lucia**

C'est très beau chez vous, Dana.

**232. Victoria, soudain intéressée par le cas des poufiasses**

Et pourquoi êtes vous des poufiasses ? Vous voulez des cigarettes ?

Les filles sourient et acceptent d'un mouvement de tête.

Pierre a mis le tango et revient s'asseoir à la table. La musique languissante et nostalgique emplit la pièce.

Victoria roule rapidement des cigarettes qu'elle donne aux filles.

**233. Victoria**

Pourquoi êtes vous des poufiasses ?

Elle a l'air un peu amusée, Pierre aussi.

Dans la cuisine Dana tend l'oreille.

**234. Carmen**

Est ce qu'on vous demande pourquoi vous êtes tordues?

**235. Lucia**

Nous sommes trois poufiasses et vous êtes deux folles. En plus vous êtes vieilles.

**236. Julieta**

Vous êtes vieilles et tordues ; vous vous croyez très sensuelles et intelligentes. C'est très agaçant.

Pierre et Victoria se taisent stupéfaits.

Dana revient avec un plateau plein de verres, de bouteilles, d'olives et de petites tomates. Elle regarde les trois poufiasses avec effarement.

Elle pose le plateau et s'effondre sur un fauteuil à bascule.

**237. Pierre**

Quelle chaleur !

Grand silence. Tout le monde boit.

**238. Victoria, aux minettes**

*Au quotidien libre* on cherche une secrétaire. L'une d'entre vous est-elle intéressée ?

**239. Julieta**

*Au quotidien libre* ?! Faut pas avoir peur.

**42. Route de la mer**

La route face à la mer, près de la voiture des emprunteurs.

La voiture de Dana arrive de loin, puis le garçon qui conduit se gare près de la vieille voiture pleine de graffitis. Les délinquants enjambent les portières, heureux.

En silence, sourires aux lèvres, ils vont à leur voiture et en sortent des canettes de bière qu'ils viennent déposer dans la voiture de Dana, d'où ils prennent des canettes vides qu'ils emportent. Ils remontent dans leur voiture. La vieille voiture démarre et disparaît au loin.

Une voiture de gendarmes les croise et s'arrête à la voiture de Dana. Les gendarmes observent la voiture de Dana. Ils se regardent, perplexes.

**43. Appartement de Barka**

Dans le bureau de Barka.

Madame Barka contemple les photos déchirées et les articles de journaux qui sont restés sur la table.

Sur le seuil, un homme de trente-cinq ans la regarde.

**240. Madame Barka**

Pourquoi a-t-elle été si injuste et méchante ?

Elle pleure ; elle se retourne vers son fils.

**241. Le fils**

Maman, vous et papa vous avez fait ce que vous pouviez. Vous l'avez aimée et nourrie. Vous lui avez enseigné vos valeurs. Elle a choisi la dépravation, le stupre mental, la perversité et la trahison. Il vous reste un fils qui vous aime et qui vous a déjà donné deux petits-enfants. Ils n'entendront jamais parler de leur tante.

La femme s'approche de lui et lui prend la main.

**242. Le fils**

Ils jugeront ce qu'ils liront dans les journaux et ce qu'ils apprendront à l'école avec la rigueur morale que je leur enseigne et qui a fait défaut à ma soeur.

La mère et le fils se regardent avec émotion.

**44. Salon de Dana**

**243. Victoria**

On est pas fous ; la voiture n'était plus là. Qu'est ce qui s'est passé ?

**244. Dana (abasourdie)**

Tu crois qu'on est folles ?

**245. Victoria**

Mais non. La voiture n'était plus là.

**246. Lucia**

C'est peut-être les gendarmes qui l'avaient volée ?

**247. Victoria**

Sûrement pas. Cette histoire est agaçante.

**248. Dana**

Je suis quand même contente. Ma voiture est revenue.

**249. Julieta**

C'est bizarre...

**45.**

**La route**

La voiture de Dana est conduite par Pierre. Les vélos de Carmen, Victoria et Julieta sont accrochés sur le toit.

Lucia est assise devant, et Julieta et Carmen derrière.

**250. Pierre**

C'est par là ?

**251. Lucia**

Oui, c'est bien.

**252. Pierre**

Et Victoria, où elle habite ?

**253. Carmen**

Dans une maison éloignée, à cinq kilomètres du village. Mais elle est souvent à Santiago. C'est étrange qu'elle soit revenue vivre ici après la prison.

**254. Julieta**

Y a toujours plein de gens célèbres qui viennent la voir.

**255. Pierre**

Je confonds tous ces dissidents. Victoria Barka... Et Gabriel Vargas, qui est-ce ?

**256. Lucia**

Son mari. Il a été assassiné en prison.

**257. Carmen**

Son père a un poste important à la police depuis très longtemps. Il a été un des seuls à tenir tous les changements politiques sans disparaître. Quand sa fille a été mise en prison, et tout le temps où elle y est restée, il avait un haut poste à la police.

**258. Julieta**

Il l'a toujours, d'ailleurs.

**259. Pierre**

Merde !

**260. Lucia**

Avant ils avaient une maison ici. Ils sont partis quand Victoria et son mari sont allés en prison. Mon père a racheté la maison.

**261. Pierre**

Et Victoria, elle revoit son père ?

**262. Julieta**

Non, elle ne revoit plus personne. Mais elle ne peut pas dire tout ce qu'elle pense. Elle est toujours en danger. Elle peut juste parler de l'ancienne période. Si elle critique trop ce qui se passe aujourd'hui elle peut retourner en prison.

Pendant ce dialogue : la voiture traverse la place de l'église du village. Le car arrive, Barka descend, ainsi qu'un jeune homme. Le jeune homme regarde Barka et s'éloigne après lui avoir fait un signe de tête timide et gêné. Barka demeure debout, immobile, le car s'éloigne. Il regarde la place, très mal à l'aise. La voiture de Dana traverse la place, Pierre et les trois minettes ne voient pas Barka. La voiture disparaît, Barka enlève sa veste et allume un cigare.

**46. Maison de Dana**

Dana et Victoria sont assises, avec la chienne.

**263. Dana**

Cette histoire de voiture m'a épuisée. Quelle horreur...

**264. Victoria**

On ne saura jamais ce qui s'est passé.

**265. Dana**

Tu es folle. L'article que tu as écrit hier est très dangereux.

**266. Victoria**

Je sais. Ce soir des amis viennent en parler à la maison. Je voulais que tu viennes. Je ne savais pas que Pierre serait là.

**267. Dana**

Tu ne veux pas qu'il soit là ce soir ?

**268. Victoria**

Si, pourquoi pas... Tu penses que ça ne l'ennuiera pas ?

**269. Dana**

Tu ne crois pas qu'il peut t'arriver des problèmes avec cet article ?

**270. Victoria**

Non, je ne crois pas.

**271. Dana**

Tu parles très durement de ton père.

**272. Victoria**

Gabriel est mort.

**273. Dana**

Tu crois que c'est ton père qui va avoir des problèmes ? Moi ça m'étonnerait...

**274. Victoria**

Moi aussi. Si quelqu'un a des problèmes c'est moi. J'aime beaucoup Pierre, je le trouve très gentil et fin.

**275. Dana**

Moi aussi. Et ces poufiasses sont moins bêtes que je me l'imaginai. Elles sont très étranges. Tu es tordue d'avoir écrit cet article.

**276. Victoria**

Gabriel est mort. Mon bébé aussi. Mon père a reçu des médailles. Il a encore reçu une décoration, j'ai lu cela récemment. Gabriel a reçu des coups de matraque dans sa cellule, jusqu'à ce qu'il s'écroule.

**277. Dana**

Tu es sûre que cette version est la bonne ?

**278. Victoria**

Tu demanderas à Mario ce soir. Il te racontera. Gabriel est mort en trois jours. Tout seul. Mario te racontera.

Elles se taisent. Victoria fume.

**279. Victoria**

Qu'est-il arrivé à Isabel ? On me l'a prise et je ne l'ai plus revue. Comment est-elle morte ?

Elle ricane. Dana est au bord des larmes. Elle regarde Victoria qui ricane avec fascination.

**47. Chemin de campagne**

Barka marche sur une route déserte entourée de campagne. Il est essoufflé et ruisselant de sueur.

**48. Route**

Sur la route du retour, Pierre conduit rapidement ; on voit la maison de Dana au loin. La voiture s'en rapproche vite. La voiture pleine de graffitis des "emprunteurs" la croise ; les jeunes font des signes de la main à Pierre, très excités et enthousiasmés ; Pierre répond, amusé et charmé.

**49. Maison de Dana**

La cuisine de Dana.

Dana, Pierre et Victoria sont tous les trois assis sur la table.

**280. Dana**

Tu veux qu'on cuisine ici ? On amènera les plats préparés chez toi. Tu as assez à boire, je crois !

**281. Pierre**

Quand je laisse Gange seule le soir, elle abîme tout dans la maison. Ici en plus elle ne connaît pas. Je suis un peu inquiet.

**282. Victoria**

Oh ! Elle est cordialement invitée. Tu es sûr que tu es content de venir ?

**283. Pierre**

Bien sûr !

**284. Dana**

C'est vrai que tu as conduit deux jours. Au lieu de prendre le train.

A Victoria :

Il loue une voiture pour pouvoir me fuir quand il est énervé.

**50. Devant chez Victoria, le soir**

Une petite maison dans la campagne.

Devant la maison, une table de jardin et quelques chaises.

Barka arrive à la porte s'arrête devant. Il demeure un instant immobile puis frappe. Il a le visage cramoisi et défait. Il attend. Puis il tente d'ouvrir la porte, sans succès ; elle est fermée à clef. Il va s'asseoir sur une des chaises de jardin. Il semble extenué.

**51. Maison de Dana**

Dans la cuisine de Dana, Pierre, Dana et Victoria préparent la bouffe ; la chienne est assise sur une chaise et les trois lui envoient généreusement des petits bouts de nourriture.

**285. Dana accompagne ces dons d'onomatopées**

Houla ! Pour toi, hou, c'est bon, hou lou lou...

**52. Maison de Lucia**

Dans la cuisine.

Les casseroles sont sur le feu ; elles sont attablées et lisent des magazines.

**286. Carmen soupire**

La journée est bientôt finie.

**287. Lucia**

Nous avons eu une bonne aventure.



**288. Julieta**

Après le dîner je rentre vite chez moi. Je veux bien dormir cette nuit. Il ne faudra plus insulter la vieille folle.

**289. Carmen**

On pourra peut-être aller chez elle dimanche prochain. Je ne sais pas si j'oserai... Julieta, discute gentiment avec elle quand elle viendra à l'épicerie ; Peut-être qu'elle nous invitera.

On entend des voix crier.

**290. Voix**

Lucia ! Lucia ! Es tu là ?

**291. Lucia**

Entrez ! Je suis là !

Deux hommes et une femme d'une trentaine d'années entrent. La femme a un bébé dans les bras.

**292. Un homme**

Devinez qui Antonio a vu dans le car ? Devinez qui est revenu au village aujourd'hui ?!

**53. Santiago du Chili - Appartement Barka**

Madame Barka, son fils, une jeune femme, deux petits garçons et une fillette de huit ans, qui ressemble trait pour trait à Victoria, sont assis dans un petit salon. Ils boivent un apéritif. Ils semblent très ennuyés. Les deux petits garçons s'amuse à balancer leurs jambes sous leurs fauteuils.

**293. La jeune femme**

Je pense qu'il va revenir bientôt.

**294. Le fils**

Il est trop bon d'être allé la voir. Son amour paternel a dépassé les pires bassesses que cette femme lui fait subir. Il est allé lui pardonner, il va lui dire qu'il la pardonne et qu'elle est toujours sa fille. Hélas ! J'ai peur qu'elle ne désarme pas. J'ai peur que celle que j'ai tant aimée soit véritablement perdue. Je l'admiraient tant quand elle m'emmenait chasser des faux méchants dans la forêt !

Il rit, ému. La jeune femme lui prend la main et lui sourit.

**295. La mère**

Il a eu tort d'y aller. Il a voulu lui pardonner ; j'ai peur que cette générosité le fasse souffrir. Comment a-t-elle pu écrire de telles méchancetés ?

**296. La petite fille**

Où il est Grand-père ?

**297. La jeune femme**

Il va revenir bientôt. Ne t'inquiète pas Isabel.

Aux autres :

Je vais dire à Anna de les faire dîner maintenant.

# Dimanche

## Le soir

### **54. La route de la mer**

La mer.

Le soleil commence à se coucher. Les emprunteurs de voiture sont assis sur la plage et ils regardent le coucher du soleil.

### **55. Devant la maison de Victoria**

Devant la maison dans la campagne. Le soleil s'en va.

Barka est toujours assis sur la chaise de jardin. Il a allongé ses bras et sa tête sur la table : il dort.

Sur la route la voiture de Dana apparait ; elle s'approche, c'est Dana qui conduit.

Dana se gare à quelques mètres de la table. La chienne sort de la voiture et s'approche de Barka; elle le sent, il ne se réveille pas.

Victoria, Dana et Pierre sortent le vélo de Victoria de la voiture et le posent dans le jardin ; ils prennent des grands saladiers et des plats recouverts par des torchons et s'approchent en regardant l'homme.

#### **298. Victoria, souriante**

Ohé ! Qui est arrivé en avance ?

Pierre, Dana et Victoria arrivent à la table. Victoria pose son saladier et écarte un des bras de l'homme en riant. Puis elle regarde avec stupeur un long moment, en silence. Dana et Pierre l'observent et observent Barka, inquiets.

#### **299. Victoria, d'un ton morne**

Mon père.

Dana et Pierre la regardent sans oser bouger ; Victoria, au bout d'un long moment, se tourne vers eux et les observe.

#### **300. Pierre, chuchotant**

Tu veux qu'on parte ?

Victoria regarde son père. Puis elle sort des clés de son pantalon et les pose sur un plat de Dana.

#### **301. Victoria**

Allez tout préparer.

Dana et Pierre vont vers la maison, Pierre force la chienne à y aller aussi en marchant juste derrière elle.

Victoria reste debout devant la table, elle regarde son père dormir. Elle semble très déconcertée. Enfin elle s'assoit sur une chaise à côté de lui ; elle attend un peu puis lui secoue doucement le bras pour le réveiller. Il se réveille lentement, se redresse ; elle lui lâche le bras et le regarde. Il est mal à l'aise, presque peureux tout en ayant un visage dur.

**302. Le père**

Victoria !

Un silence.

**303. Victoria**

Qu'est ce que vous faites ici ?

Un silence.

**304. Le père**

Victoria, tu as changé...

Un silence.

**305. Victoria**

Vous ne m'avez jamais vue en photo ou à la télévision ?

Un silence.

**306. Le père**

C'est pas pareil. Victoria ! Victoria tu as changé !

Un silence.

**307. Victoria**

Vous aussi.

**308. Le père**

J'ai vieilli.

**309. Victoria**

Moi aussi.

Un silence.

**310. Victoria**

Pourquoi êtes vous venu ?

Il la regarde sans rien dire.

**311. Victoria**

C'est à cause de mon article d'hier ?

**312. Barka**

Victoria, est ce possible qu'un enfant déteste ses parents ?  
Est ce possible que tu nous haïsses ?

**313. Victoria**

Je ne vous hais pas, je n'en ai même pas le courage. Vous avez écrasé des milliers de gens ; vous vous êtes accroché comme une sangsue au pouvoir, quel qu'il soit. Vous avez changé d'idées et de maîtres je ne sais pas combien de fois, parce que le fil conducteur de votre vie c'est le pouvoir. Vous ne vous en rendez même pas compte. Vous avez la conviction d'être honnête et juste. Vous avez signé la feuille ordonnant mon arrestation ; vous avez étouffé la mort de Gabriel et celle de mon enfant. Et lorsque les choses ont changé vous avez approuvé le texte qui m'a innocentée et portée au rang de victime.

**314. Barka**

Ce n'est pas vrai. Tu ne peux pas raconter les choses ainsi.

**315. Victoria**

J'ai quarante deux ans. Il y a dix ans j'avais trente deux ans, j'étais mariée depuis deux ans. Isabel avait sept mois. Ils ont sonné, ils nous ont montré la feuille d'arrestation signée par vous. Ils nous ont emmené. Six ans plus tard, je sortais de prison, j'apprenais que Gabriel et Isabel étaient morts depuis longtemps, et que vous faisiez partie du nouveau gouvernement, celui qui allait ramener la justice.

Elle se tait un moment, le temps d'une série de tics nerveux .

**316. Victoria**

Aujourd'hui vous venez me voir, au bout de dix ans de trahison. A cause d'un article un peu amer et découragé, le seul que j'ai écrit dans ce ton-là. Et vous me demandez si c'est possible qu'un enfant déteste ses parents. Je n'en sais rien. Je ne vous hais pas. Je ne ressens plus rien.

Elle le regarde longtemps fixement, puis baisse un peu les yeux, puis éclate en sanglots. Il l'observe, bouleversé mais raide.

**317. Le père**

Victoria, je ne voyais pas les choses ainsi. Tu comprends ?  
Je croyais que Gabriel et toi vous trahissiez. Que vous étiez nocifs.

Elle sanglote toujours, les mains sur son visage.

**318. Barka**

Tu as toujours lutté sans essayer de me comprendre. Tu n'as pas discuté, tu t'es toujours mis du côté de ceux qui critiquent, tu n'as aucun respect pour l'ordre et la paix.

Elle sanglote très fort.

**319. Barka, il crie presque :**

Il n'y a pas de paix sans ordre, il n'y a pas de paix sans autorité ! Tu luttais contre le pouvoir, donc tu luttais contre la paix ! Le pouvoir se trompait, le pouvoir sacrifiait, mais au moins il maintenait la paix ! Si tout le monde parle en même temps, si tout le monde pense et dit des choses différentes, c'est le début de la guerre ! Tu cries contre le pouvoir parce que tu refuses les sacrifices ! Gabriel luttait pour la liberté, donc il luttait contre la paix ! Gabriel a été sacrifié pour la paix !

Victoria sanglote toujours. Le père verse des larmes.  
Dans l'encadrure d'une fenêtre, on voit Dana et Pierre qui regardent quelques instants, puis disparaissent.

**320. Le père, tout bas cette fois, la voix brisée :**

Tu as perdu ton mari. Moi j'ai perdu ma fille. Tu souffres ; moi aussi. Ta mère aussi. Ton frère aussi. Je suis venu te dire que je t'aime. Tu peux écrire dix autres articles en m'accusant de ta souffrance. Je t'aimerai toujours, Victoria. Mais on m'aurait demandé de te sacrifier, je l'aurais fait. Car la paix est au-dessus de nous. Et la paix, c'est l'ordre. Quel que soit cet ordre.

Il attend ; Victoria est secouée de sanglots.  
Il pose une main sur l'épaule de sa fille.

**321. Barka**

Victoria, je sais que tu m'as entendu. Je voudrais savoir si tu m'as compris.

Elle sanglote toujours.

**322. Le père**

Victoria, réponds-moi. Je te demande cela parce que je suis ton père. Accepteras-tu un jour la vérité ? Je voudrais que tu l'acceptes malgré ta souffrance. Malgré tes deuils.

Victoria sanglote.

**323. Le père**

Je ne peux pas m'être trompé toute ma vie. Tu le sais. Il est impossible que je me sois trompé ; parce que j'ai assumé trop de responsabilités : on ne peut pas se tromper quand on a un rôle très important ; j'ai eu raison sinon je ne l'aurais pas fait. Tu le sais.

Elle sanglote toujours ; il embrasse ses cheveux et s'en va sur la route. Elle ne relève pas la tête.

**56. Maison de Victoria**

Intérieur de la maison de Victoria.

Le salon est petit et très peu meublé ; des tapis et des tissus chaudement colorés recouvrent les murs et les plafonds. Il n'y a pas de table ni de fauteuils, mais des tas de coussins par terre. Trois ou quatre étagères sont remplies de livres. Il y a une petite cheminée, un feu est allumé.

Dana et Pierre sont assis sur des coussins. Par terre auprès d'eux des plateaux pleins de bouffe et de couverts sont installés ; la chienne dort devant la cheminée.

**324. Dana**

Tu vas regarder par la fenêtre ?

**325. Pierre**

Ça ne se fait pas...

**326. Dana**

Je suis inquiète. C'est à cause de cet article qu'il est venu. Peut-être que c'est bien qu'ils se revoient... Je suis vraiment inquiète.

**327. Pierre**

Mais qu'a-t-elle écrit qu'il ne savait pas ?

**328. Dana**

Rien ; elle parle des assassins de sa fille et de son mari, elle parle, entre autres, de son père ; elle ne dit pas son nom mais tout le monde le sait. Il est un des seuls à tenir toutes les épurations. Il est assez doué.

**329. Pierre**

Tu as dit sa fille ? Elle a une fille !

**330. Dana**

Son bébé avait sept mois quand elle a été arrêtée ; on ne sait pas quand ni comment il est mort... Isabel. Elle n'en parle jamais.

Pierre se tait.

**331. Dana**

Il est vraiment doué ; il a un poste très vicieux, imprécis et indéfini ; il fait disparaître toutes les archives quand il est dans la merde. Il est très pratique pour ceux dont il dépend et très dangereux pour ceux qui dépendent de lui. Je vais voir par la fenêtre...

Elle se lève et va à la fenêtre. Elle regarde un petit moment et soupire bruyamment, puis se tourne vers Pierre :

**332. Dana**

Elle est seule. Elle pleure...

**333. Pierre**

Les autres vont arriver bientôt.

Dana va à la porte, l'ouvre et sort.  
Pierre grignote des olives. Il entend Dana :

**334. Voix de Dana**

Viens maintenant. Viens, tu vas t'allonger au chaud. Si tu veux être seule on peut recevoir tes amis. Viens, Victoria.

Dana entre, suivie de Victoria qui ne pleure plus. Victoria s'effondre sur les coussins à côté de Pierre.

Dana et Pierre la regardent pleurer dans un grand silence, Victoria ne les regarde pas.



### **335. Dana**

Victoria... Dis nous ce que tu veux. Dis si tu veux qu'on te console ou qu'on parte. Si tu veux qu'on s'occupe de tes amis. Peut-être que tu as besoin d'eux...

Victoria se tord les doigts sans répondre.

Pierre hésite un peu, puis elle serre Victoria contre lui et lui caresse le bras et lui embrasse les cheveux. On sent qu'il est gêné de le faire. Mais Victoria se laisse aller contre lui et pleure sur son épaule. Alors Dana sert un verre et prépare une petite assiette et les pose près de Victoria : Victoria mange, tout en restant appuyée sur Pierre.

### **57. Le village, la nuit**

Dans le village ; la nuit tombe. Sur la place de l'église : Barka sort de la cabine téléphonique et attend debout à côté. Son visage est raide et fermé.

Carmen et Julieta traversent la place à vélo ; elles regardent Barka avec insistance. Il ne les voit pas. Elles s'éloignent.

### **58. Appartement Barka à Santiago...**

Santiago du Chili, dans le salon de la famille de Victoria.

La mère, le fils et sa femme sont toujours assis ; les deux petits garçons et la fillette entrent dans le salon en pyjama et viennent embrasser leur grand-mère, puis leur mère et enfin leur père.

### **336. Le fils**

Allez, allez vous coucher.

Les trois adultes restent assis en silence.

Un domestique entre avec un plateau d'apéritifs ; il enlève le plateau et les verres qui étaient déjà là et les remplace par l'autre. Il sert des verres et sort avec le plateau fini. Le fils prend un verre et en propose à sa mère, qui dit non de la tête. Il en propose à sa femme, qui le prend sans boire. Lui, il vide son verre.

### **337. La mère**

Je voudrais qu'il revienne.

Personne ne répond.

### **59. Devant chez Victoria, dans l'obscurité**

Devant chez Victoria, un 4\*4 se gare. On voit la chienne regarder par la fenêtre.

### **60. Un taxi dans la petite ville de San Juan de Marcos, la nuit**

Dans le taxi, Barka est assis sur la banquette arrière ; il semble abattu par la fatigue. Le chauffeur s'arrête.

**338. Le chauffeur**

Vous êtes à la gare, monsieur.

**339. Barka**

Vous pensez que j'aurai vite un train pour Santiago ?

**340. Le chauffeur**

Le prochain est dans deux heures, monsieur.

**341. Barka**

Emmenez-moi jusqu'à Santiago.

**342. Le chauffeur**

Mais... C'est loin !

Barka sort son portefeuille en levant les yeux au ciel et le tend au chauffeur. Le chauffeur ne le prend pas.

**343. Le chauffeur**

Vous me paierez à l'arrivée monsieur.

**344. Barka, ironique**

Quelle noblesse d'âme !

Il rit avec mépris et remet son portefeuille dans sa poche, un peu gêné. Le chauffeur démarre un peu brusquement.

**61. Maison de Victoria**

Dans le salon, sur les coussins.

Dana, Victoria, Pierre et cinq autres personnes (trois hommes et deux femmes) sont assis en rond et mangent, leurs assiettes sont posées par terre devant eux. Le nombre de bouteilles d'alcool est impressionnant. Victoria est toujours appuyée sur Pierre, un des hommes a sa main posée sur son épaule. Elle a le visage apaisé quoique ravagé par les récentes larmes. La chienne mange entre Dana et Pierre.

**345. Un des hommes**

C'est très bon. Je vous inviterai, Dana et Pierre, pour vous faire à manger à mon tour.

**346. Pierre, souriant**

Merci ! Victoria a cuisiné avec nous...

**347. L'homme**

Ah ! C'est très bon, pourtant !

Pierre semble étonné, les autres rient.

**348. Victoria, à Pierre**

En général, je rate. Ou j'achète des plats cuisinés.

**349. Mario, l'homme qui lui tient l'épaule**

Pour cette fois tu ne risques rien, c'est sûr. Mais ne critique pas trop ouvertement. Pas encore. On n'est déjà pas en sécurité en camouflant notre discours...

**350. Victoria**

Je sais Mario.

**351. Mario**

Je n'avais jamais mangé avec un chien comme ça. Il est charmant.

A la chienne :

Comment t'appelles tu ?

**352. Pierre rit**

Gange, répond au monsieur !

**353. Dana**

Houououhh ! Le charmant petit chien ! Hou lou lou lou !

Elle lui sert un verre d'eau. La chienne boit dans le verre.

**354. Mario**

On a toujours pas de secrétaire au journal. Les gens n'osent pas encore travailler pour nous.

**62. Cuisine de Victoria**

La cuisine est petite, sale et peu commode.

Dana et Mario rangent ; Dana est manifestement ivre : elle titube un peu, ses rangements sont le contraire d'efficace et elle laisse échapper des sons mous et insignifiants. Soudain elle se tourne vers Mario et le regarde fixement.

**355. Dana**

J'en ai marre, je baise jamais.

Il rit et continue à ranger.

**356. Dana**

Je vais te dire un secret ; je vais te dire un secret parce que je suis ivre. Je danse toute seule chez moi.

L'homme rit, toujours en rangeant.

**357. Dana**

Tu connais mon air préféré ?

**358. Mario**

Le tango que tu écoutes tout le temps ?

Elle fait oui de la tête.

**359. Dana**

Je danse toute seule sur cette musique tous les soirs !

Elle rit, l'homme aussi. Dana a une crise de fou rire, l'homme rit en la regardant ; Ils ne peuvent s'arrêter de rire. Pierre entre en ramenant un plateau de vaisselle sale.

**360. Pierre**

Vous êtes ivres ! Dana, c'est moi qui conduit pour rentrer.

Dana et Mario rient sans pouvoir s'arrêter.

**63. Maison de Dana**

Chez Dana, dans la salle de bains à l'étage.

Pierre se lave les dents, Dana l'observe. Pierre est en caleçon court et T-shirt pour la nuit, Dana est toujours dans sa robe rouge. Pierre se retourne souvent vers Dana, qui le regarde ; Pierre finit de se laver les dents et embrasse Dana sur la joue :

**361. Pierre**

Bonne nuit, Dana !

Dana la prend par l'épaule et la tire hors de la salle de bains.

**362. Pierre**

Qu'est ce qui t'arrive ? Tu es malade ?

**363. Dana**

Viens, viens, viens...

Dana emmène Pierre dans sa chambre.

**364. Dana**

Viens. Je n'ai pas la force de danser ce soir.

**365. Pierre**

Pourquoi voudrais-tu danser ce soir ?

Dana s'écroule sur son lit et envoie ses chaussures à talons au hasard dans la chambre. Pierre la regarde.

**366. Dana**

Viens !

Pierre s'approche :

**367. Pierre**

Dana, tu dois dormir maintenant.

Elle éteint la lumière ; il ne reste qu'une petite lampe allumée près du lit.

**368. Dana**

Pierre, viens dormir avec moi !

Elle l'attrape par le bras.

**369. Pierre**

Tu es ivre. Je vais aller me coucher dans ma chambre.

**370. Dana**

Non ; tu risque de réveiller ta petite Gange, je l'ai installée dans son lit.

Pierre soupire.

**371. Dana**

Dors avec moi, Pierre. Viens dans mon lit, ne m'énerve pas.

Elle le tire vers elle. Pierre se retire et l'embrasse sur le front, puis veut sortir de la chambre.

**372. Dana**

Pierre tu n'es pas gentil. Apporte-moi une tisane.

**373. Pierre**

D'accord.

Il sort.

**64. Maison de Dana, l'escalier**

Dans l'escalier, Pierre monte en portant une tisane sur un plateau.

**65. Chambre de Dana**

Pierre entre dans la chambre de Dana, qui pleure blottie dans les couvertures de son lit. Pierre soupire avec lassitude et va poser le plateau sur la table de nuit près du lit. Il prend Dana par l'épaule et lui caresse les cheveux. Dana se laisse faire et se calme un peu.

**66. Devant chez Victoria**

La porte s'ouvre, Victoria sort en éteignant la lumière et en refermant la porte derrière elle. Elle s'éclaire au moyen d'une lampe de poche et va prendre son vélo. Elle part en vélo sur la route.

**67. La route de la plage**

Sur la route devant la plage, la voiture des "emprunteurs". Dans la voiture, les garçons et les filles dorment, les uns contre les autres. Assis sur le toit de la voiture, un guitariste joue de la guitare en regardant la nuit sur la mer.

**68. Maison de Dana**

Dans la chambre de Dana, Pierre est toujours assis sur le lit près de Dana, qui dort en lui tenant la main. Pierre finit de boire la tisane qu'il avait préparée pour Dana et enlève doucement sa main de celle de Dana. Puis il éteint la lumière de la petite lampe de chevet. Il prend le plateau et le bol de tisane et sort de la chambre en refermant la porte sans faire de bruit.

**69. Appartement Barka**

Santiago du Chili, chez la famille de Victoria. La mère, le fils et sa femme sont assis dans le salon. Ils semblent éreintés. La porte du salon s'ouvre et Barka entre. Il s'approche de sa femme, qui le regarde avec soulagement. Il s'assoit à côté d'elle.

**374. Barka**

Vous avez dîné sans moi ?

**375. Madame Barka**

Nous t'avons attendu longtemps ; nous avons dîné très tard.

**376. Barka**

Je pensais que vous m'attendriez. Je ne mangerai pas ce soir.

**377. Le fils**

Anna va vous faire à manger.

**378. Barka**

C'est inutile. J'aurais dîné avec vous si vous m'aviez attendu. Je n'ai plus de fille. J'allais la voir pour lui parler d'Isabel. Pour lui donner une dernière chance. Je n'en ai pas eu l'occasion. Elle a renié sa famille. Qu'on ne me parle plus jamais d'elle. Plus jamais !

La mère et la belle fille baissent la tête.

**379. Le fils**

Père, vous n'entendrez plus jamais parler d'elle ici. Ma femme et mes enfants vous aiment et vous respectent. Ils sont vos serviteurs et le resteront toujours.

**380. Barka**

Merci, mon fils.

Le père et le fils se regardent fixement, les deux femmes baissent toujours la tête.

**70. Route de campagne**

Victoria pédale sous la lune.

**71. Appartement Barka à Santiago**

Dans le salon de la famille de Victoria : le père est resté seul ; assis sur son fauteuil. Il demeure raide et regarde fixement devant lui. Il verse des larmes, ses bras sont crispés contre le fauteuil, et ses mains sont violemment agrippées aux bras du fauteuil. Soudain, il se lève. Il décroche son téléphone.

**381. Barka**

Arturo ? Fernando Barka. Ne rentrez pas vous coucher.  
J'arrive.

**72. Devant chez Dana**

Victoria arrive devant la maison de Dana. Elle pose son vélo sur la terrasse et frappe à la porte. Les lumières de la maison sont éteintes. Elle frappe longtemps et fort. Une lumière s'allume à l'étage, puis dans le salon.

**382. Voix de Dana**

Qui est là ?

**383. Victoria**

Victoria.

La porte s'ouvre, Dana a les cheveux en bordel et les yeux ensommeillés ; elle sourit à Victoria avec étonnement.

**384. Victoria**

Je suis désolée de venir la nuit. Je ne pouvais pas rester toute seule...

Dana ouvre grand la porte. Victoria entre.

**385. Victoria**

Pierre dort ?

Dana acquiesce d'un mouvement de tête.

**386. Victoria**

Excuse-moi de t'avoir éveillée. Je vais dormir ici dans un fauteuil.

**387. Dana**

On va se boire une tisane.



# Lundi

## Le matin

### **73. La route de la plage au petit jour**

La route près de la plage : l'aube s'est levée. La voiture des emprunteurs est là, tout le monde semble dormir à l'intérieur ; le type qui jouait de la guitare sur le toit pendant la nuit est resté sur le toit. Il dort la joue sur sa guitare. La mer est grise, le vent et les vagues sont très bruyants.

### **74. Devant chez Dana ; l'aube est passée**

La maison de Dana, de l'extérieur. Pierre est assis sur la terrasse et regarde sa chienne courir. Dana et Victoria, très mal réveillées, sortent de la maison. Dana porte un plateau avec un petit-déjeuner, elle pose le plateau près de Pierre et s'assoit. Victoria aussi. Dana sert des tasses.

### **75. Le village**

Dans le village. Une épicerie, un gros camion garé devant. Deux hommes déchargent des caisses du camion et les posent à la porte de l'épicerie. Dans l'épicerie, Julieta, un vieil homme et une vieille femme vident les caisses, qui sont remplies de marchandises, et rangent les marchandises sur les étagères. Lorsque les camionneurs ont fini de décharger leur camion, ils entrent dans l'épicerie et s'allument des cigarettes.

#### **388. Le vieil homme**

Merci pour la livraison. Café ?

#### **389. Un camionneur**

Oui, merci.

L'homme va chercher du café déjà fait dans un coin du magasin et verse des tasses.

#### **390. Un camionneur**

Quel bordel à Santiago, ce matin !

#### **391. L'autre camionneur**

Il y avait plein de monde dans les rues dès l'aube, à l'heure où nous on commence. Alors on a écouté la radio. Les terroristes ont fait des conneries, cette nuit.

#### **392. Le premier**

Il y a eu trois morts.

**393. Le second**

Y en a qui veulent encore faire la révolution. Y va y avoir des arrestations. Le bordel pendant trois jours. Pourquoi y font ça ?

**394. Julieta**

Ils veulent le bordel.

**395. La vieille**

C'est pas drôle, ces histoires...

**76. La route de la plage**

La voiture des emprunteurs.

Les jeunes boivent de la bière, ils écoutent les informations sur une vieille radio. La radio marche mal, ils sont collés au poste pour entendre. Ils semblent intéressés par les nouvelles.

La voiture de Dana arrive ; enchantés, les jeunes font des grands signes de la main.

**396. Un jeune**

Revoilà notre voiture !

Ils rient.

Dana gare la voiture.

**397. Dana**

Bonjour. Vous buvez de la bière dès le matin ?

**398. Un garçon**

Eh, oui ! Elle est belle votre voiture !

Dana, Victoria, Pierre et Gange vont sur la plage. Victoria porte des serviettes.

Ils se mettent en maillots de bain, marchent vers l'eau en frissonnant de froid.

Dana goûte l'eau et repart sur le sable.

Pierre et Victoria s'enfoncent très lentement dans l'eau.

C'est alors que les emprunteurs arrivent en courant et en hurlant. Pierre et Victoria se retournent : les jeunes, tout habillés, rentrent dans l'eau en criant :

**399. Les jeunes**

A l'eau ! A l'eau !

Ils se précipitent vers Victoria qui hurle. Ils la prennent et la poussent dans l'eau, elle tombe complètement. Elle en ressort bientôt, haletante. Elle a du mal à reprendre

son souffle. Les jeunes se ruent sur Pierre en hurlant toujours. Pierre plonge tout seul. Sur la plage, Dana, ravie, se répand en onomatopées de joie. Les jeunes retournent vers le bord, elle les applaudit en riant. Les jeunes s'approchent d'elle ; elle leur sourit avec joie et les applaudit toujours. Soudain son visage se déforme.

#### **400. Dana**

Non !

Les jeunes l'empoignent, la portent et l'emmène dans la mer. Dana se débat en hurlant et suppliant, mais ils la jettent dans une grosse vague. Pierre et Victoria se rapprochent. Dana ressort de l'eau au bord de la syncope. Elle a des convulsions, ne parvient pas à reprendre son souffle ; inquiets, deux jeunes lui frottent le dos.

#### **401. Dana, dans un rôle épouvantable**

Je meurs...

Ses convulsions redoublent, elle halète, hoquette et gémit, mais ne meurt pas. Les jeunes la portent jusqu'au bord, Pierre et Victoria suivent. Sur le bord, ils allongent Dana par terre. Un des garçons se baisse et lui fait du bouche à bouche énergique mais sans aucune technique. Les autres la frottent et la tapotent sur tout le corps. Une des filles lui enlève son maillot de bain. Dana semble reprendre toute sa vitalité mais ne peut l'exprimer, coincée par l'acharnement de ses sauveurs. Son regard lance des éclairs de rage, elle se débat mais les autres lui plaquent les membres et les frottent vigoureusement. Le bouche-à-boucheur s'acharne, Dana doit donc respirer avec le nez ; complètement immobilisée, triturée par tant de mains, elle est dans l'impossibilité d'exprimer la fureur qui se lit dans ses yeux. La chienne accourt et participe aux soins : elle se met à lécher Dana, à la grande joie des sauveurs qui ne tentent nullement de l'empêcher. Voyant cela Pierre et Victoria sont pris d'un accès de fou rire. Les sauveurs oublient de lui retenir un bras, Dana le dégage et cogne tout le monde avec rage. Les jeunes lâchent un peu prise, une fille la tapote et la pince toujours autant. Le bouche-à-boucheur ne s'arrête pas. Avec son bras libéré Dana lui attrape le tête et lui tire désespérément les cheveux. Le type hurle, lâche prise et s'éloigne, ainsi que ses camarades. Dana demeure allongée nue sur la plage. Elle se tourne vers Victoria et Pierre, écroulés de rire, et les regarde avec indignation.

#### **402. Dana**

Mes vêtements ! Allez me chercher mes vêtements !

Pierre court. Victoria s'approche d'elle, sans pouvoir s'empêcher de rire.

#### **403. Victoria**

Pauvre Dana !

**404. Dana**

Tais -toi.

Aux jeunes :

Ne me regardez pas ! C'est indécent ! Partez !

Les jeunes cessent de la regarder : certains se cachent les yeux avec leurs mains, d'autres regardent en l'air ou se détournent.

Pierre revient avec les vêtements de Dana, qui les enfle avec fureur et désespoir.

**405. Une fille s'approchant de Dana**

Excusez-nous, madame...

Dana la gifle. La fille recule.

**406. Un garçon**

Vous voulez boire une bière ?

**407. Dana**

Je ne bois pas à cette heure-là. Le soleil n'a même pas fini de se lever.

Elle part en marchant vite vers le petit escalier qui remonte à la route.

Victoria et Pierre la suivent en faisant un signe d'adieu aux jeunes. Les jeunes les regardent partir, puis finalement les suivent.

**77. La route de la plage**

Près des voitures. Dana est assise au volant, elle regarde fixement devant elle, l'air profondément blessé. La chienne est debout derrière dans la voiture.

Victoria et Pierre ont l'air désolé. Ils montent dans la voiture.

Les emprunteurs finissent de monter l'escalier.

**408. Une fille**

Eh !

Pierre et Victoria se retournent.

**409. La fille, à Victoria**

Etes-vous Victoria Barka ?

Victoria Barka fait oui de la tête.

**410. Un garçon**

Qu'est ce que vous avez fait cette nuit ?

**411. Victoria**

Je vous demande pardon ?

**412. Le garçon**

On a écouté la radio. On a rien compris. Qu'est ce qui s'est passé à Santiago ?

Mais Dana a démarré et la voiture s'éloigne. Victoria leur fait signe qu'elle n'a pas entendu et leur fait des signes d'adieu. Eux aussi. Dana conduit, raide, le regard fixé sur la route au loin. Pierre et Victoria la regardent et se regardent et la regardent encore, gênées et tristes.

**413. Victoria**

Tu as pris la route du village !

**414. Dana**

On va faire des courses. Je suis profondément offensée. Profondément offensée.

**415. Pierre**

Excuse nous, Dana.

**416. Victoria**

On savait que ça n'était pas grave. Je te demande pardon.

**417. Dana**

Je te pardonne mais je n'oublierai jamais.

**418. Pierre**

Excuse nous, Dana. Mais... Parfois tu te laisses aller, tu manques complètement d'énergie... On ne sait plus quoi faire. On est obligé de prendre des décisions à ta place.

**419. Dana**

Ah !

Elle semble horriblement blessée à nouveau.

**78. L'épicerie du village**

Devant l'épicerie : la voiture de Dana est arrêtée.

Il y a la queue dans la boutique, tout le monde se retourne vers la voiture. Dana et Pierre sortent de la voiture, Victoria reste avec la petite chienne qu'elle retient sur le siège. Dana et Pierre rentrent dans la boutique sous le regard insistant des gens qui attendent ; ils regardent surtout Victoria.

Julieta sert les gens, elle est la seule ; le couple de vieux n'est pas là. Elle ne fait pas attention à Dana et Pierre.

Dans la voiture, Victoria semble gênée et surprise du regard et du silence des gens.

**420. Victoria**

Bonjour !

Personne ne répond, ils se détournent tous ; plus personne ne la regarde.

Victoria hésite, puis sort de la voiture et vient faire la queue près de Dana et Pierre.

**421. Victoria**

Bonjour !

Seule Julieta sourit et lui répond :

**422. Julieta**

Bonjour, madame Barka.

Alors deux personnes de la queue se tournent vers Victoria et lui font un petit signe gêné.

Victoria, Pierre et Dana se regardent avec inquiétude et étonnement.

Victoria sort de la boutique. Victoria ouvre la porte à la chienne et lui fait signe de la suivre. Elle remonte la rue suivie de la chienne.

Dans la boutique, Julieta fait un sourire désolé et amical à Dana et Pierre en passant près d'elle pour prendre une marchandise sur un étalage.

**79. Une rue du village**

Dans la rue où se trouve la maison du petit Juan, devant laquelle Victoria avait récupéré son vélo. Victoria et la chienne s'arrêtent devant la maison de Juan, dont la porte est grande ouverte.

**423. Victoria**

Juan !

Juan arrive à la porte en courant :

**424. Juan**

Ah ! C'est vous Victoria !

Il caresse la chienne, ravi.

**425. Victoria**

Oui, je suis venu voir si tu pouvais m'expliquer des choses.

On entend une femme appeler de la maison :

**426. Voix**

Juan ! Viens vite !

**427. Juan**

Attends mama, c'est Victoria !

**428. Victoria, à Juan qui caresse toujours Gange :**

Je reviens de l'épicerie...

On entend une voix d'homme :

**429. Voix**

Juan, viens tout de suite si tu ne veux pas le fouet !

**430. Juan**

Victoria veut me parler !

**431. La voix d'homme crie**

Juan viens tout de suite !

**432. Victoria**

Bonjour monsieur, c'est Victoria Barka !

**433. L'homme hurle**

Juan, viens tout de suite et ferme la porte ! Vite ! Tu veux te faire punir ?

Juan regarde Victoria avec frayeur et stupéfaction.

Victoria lui sourit d'un air désolé et lui glisse rapidement des pièces qu'elle sort de son pantalon dans la main. Il hésite.

**434. Victoria**

Prends vite ça ! Salut !

Et elle le pousse dans sa maison et ferme elle-même la porte.

Elle demeure quelques instants immobile devant la porte, puis s'accroupit contre le mur en soupirant. La chienne s'approche pour la lécher, Victoria l'entoure de ses bras.

**80. L'épicerie**

C'est au tour de Dana et Pierre d'être servis.

Il y a des gens qui attendent derrière eux.

Julieta les regarde intensément puis leur demande d'un ton normal :

**435. Julieta**

Qu'est ce que je vous sers ?

**436. Dana**

Comme d'habitude mais en double.

Julieta a l'air de savoir très bien, elle cherche sur les étagères.

**437. Pierre**

Vous savez pourquoi ?

**438. Julieta**

Lucia est chez elle ; il faut lui demander. Demandez lui vite, je pense qu'elle saura. Allez-y juste après. Des épices ?

**439. Dana**

Non, non ; j'en ai assez...

Julieta continue de remplir des petits sacs dans le plus grand silence...

**81. Rue du village**

Victoria et la chienne descendent une petite rue, elles s'arrêtent devant une maison. Victoria frappe.

**440. Victoria**

C'est Victoria ! Victoria Barka !

Lucia vient lui ouvrir et la regarde d'un air épouvanté.

**441. Victoria**

Bonjour !

**442. Lucia, en surveillant dans la rue d'un air inquiet**

Si vous voulez que je vous cache, entrez vite.

La chienne entre, Victoria hausse les sourcils :



**443. Victoria**

Quoi ?

**444. Lucia**

Entrez ou partez mais dépêchez vous.

Victoria entre.

Lucia ferme la porte à clef.

**82. Dans la maison de Lucia**

Lucia entraîne Victoria dans la cuisine qu'on connaît déjà.

**445. Victoria**

Qu'est ce qui se passe ? On ne me parle plus à l'épicerie...

**446. Lucia**

Vous êtes très drôle. Vous voulez du thé ?

**447. Victoria**

Oui, merci. Pourquoi suis-je drôle ?

**448. Lucia**

Vous recommencez la dissidence ?

Elle lui sert un thé et donne un bol d'eau à la chienne, puis s'attable à côté de Victoria.

**449. Lucia**

Vos amies sont au courant ? Dana et Pierre...

Victoria la regarde sans comprendre.

**83. L'épicerie**

Dana paye.

**450. Julieta, à Pierre**

Je vous donne le journal, je l'ai déjà lu.

Elle lui enfourne le journal dans le sac et prend le chèque de Dana.

**451. Julieta**

Merci, bonne journée.

Dana et Pierre sortent de la boutique.  
Ils s'installent dans la voiture.

**452. Pierre**

Où sont partis Victoria et Gange, à ton avis ?

**453. Dana**

Je sais pas, on les attend.

Pierre sort le journal. Dana lui arrache. Elle le parcourt.

**454. Dana**

Merde !

**455. Pierre**

Quoi ?

**456. Dana**

Elle n'aurait pas dû parler de son père dans son article d'avant-hier. Oh, merde...

Son visage se crispe, elle lit l'article et Pierre lit par-dessus son épaule.

**457. Pierre**

Dis moi, je comprends pas tout...

Lucia arrive en courant, essoufflée.

Elle fait un signe à Julieta à travers la vitrine et monte dans la voiture à côté de Pierre.

**458. Lucia**

Elle est chez moi. Venez !

**459. Pierre**

Mais qu'est ce qui se passe ?

**460. Lucia**

Dépêchez vous. On va garer la voiture à la sortie du village et on ira à pied chez moi. Vite, Dana, Conduisez !

Dana soupire.

**461. Lucia, avec violence**

Je retourne la virer de chez moi si vous ne démarrez pas immédiatement.

Dana démarre.

**462. Pierre**

Où est Gange ?

**463. Lucia**

Chez moi. Dana, emmenez la voiture à la sortie du village. Barka n'aurait jamais dû faire ça !

**464. Dana**

Mais elle a passé la nuit chez moi ! C'est n'importe quoi !

**465. Lucia**

Oui, c'est ce qu'elle m'a dit.

A pierre :

C'est vrai ?

**466. Pierre**

Elle a dormi chez Dana ; mais qu'est ce qui se passe ? Vous pouvez m'expliquer ?!

**467. Lucia**

Trois personnes sont mortes, deux sont à l'hôpital, blessées. Les blessés ont dit l'avoir reconnu. Deux flics. Ils ont pu signer leur déposition. Ils sont gravement blessés ; elle leur a dit qu'il fallait tuer tous les policiers et les politiciens, qu'elle détestait l'ordre, qu'elle lutterait toute sa vie pour l'anarchie. Elle était avec des terroristes qui ont tiré sur les policiers et trois civils. Les trois civils sont morts. Les policiers sont à l'hôpital.

Dana arrête la voiture. On est à l'orée du village.

**468. Lucia, montrant la voiture**

Y a rien à elle, dedans ?

**469. Pierre, vérifiant**

Rien.

**470. Lucia**

On prend les canettes de bière, elle est connue pour ça.

Elle les prend et les met dans le sac à provision de Dana, qui pleure.

**471. Lucia**

Dana, si vous pleurez je dénonce Barka. Soyez normale !

Elles commencent à avancer.

**472. Pierre**

Mais toute cette histoire est ridicule ! Les deux policiers l'ont confondue !

**473. Dana**

Ils ne l'ont pas confondue. Tu ne comprends rien. Elle aurait dû nous dire ce que son père lui a dit hier.

**474. Lucia**

Mais elle m'a raconté ! Il ne l'a pas menacée du tout !

**475. Pierre**

Menacée de quoi ?

**476. Dana**

Pierre, arrête. Tu ne comprends rien.

Tous trois marchent très vite, ils s'engouffrent dans une rue fréquentée.

**477. Lucia**

Dana essayez vos larmes où je vais la dénoncer. J'ai peur.

Dana tente d'être normale.

**478. Dana**

Vous le ferez pas.

**479. Lucia**

Si. J'ai trop peur.

Ils passent à côté d'un couple.

**480. Pierre**

Dana, tu es incroyable ! Tu ne peux pas faire des courses sans oublier quelque chose !

**481. Lucia**

L'épicerie est ouverte. Julieta vous donnera ce qui manque.

Elle salue les gens qui passent. Pierre et Dana aussi.

**482. Pierre**

Il faut prendre plus de légumes.

**84. Cuisine de Lucia**

Victoria fume très nerveusement.

Gange est dans la cour intérieure qui donne sur d'autres maisons. Victoria l'appelle tout bas, d'un ton suppliant sans sortir de la cuisine ni même se mettre à la porte. La chienne respire les habits suspendus à des fils.

On entend une porte qui s'ouvre et se referme. Victoria se retourne ; Pierre entre dans la cuisine.

**483. Victoria**

Pierre ! Où sont les autres ?

**484. Pierre**

Elles arrivent.

Pierre va prendre Victoria dans ses bras et la serre très fort.

**485. Pierre**

Tu crois que c'est ton père ?

**486. Victoria**

Bien sûr.

**487. Pierre**

Alors les deux policiers ne sont pas blessés ?

**488. Victoria**

Non. Mais je suppose qu'ils ont réellement tué trois personnes. Récupère ta chienne, Pierre, c'est dangereux. Elle est dans la cour.

**489. Pierre, appelant**

Gange, viens !

**490. Victoria**

Je t'en prie, tais-toi.

Pierre fait signe à Gange de venir. La chienne finit par obéir. La porte de la maison s'ouvre à nouveau, puis se referme. Dana entre dans la cuisine.

**491. Victoria**

Lucia ?

**492. Dana**

Elle arrive. Elle voulait qu'on rentre séparément pour ne pas attirer l'attention.

**493. Victoria**

Allez vous-en ! Partez, dépêchez vous !

Pierre et Victoria la regardent, surprises.

**494. Victoria**

Partez, les flics vont venir me chercher. Partez, emmenez Gange. Partez vite ! Sinon ils vous emmèneront avec moi.

**495. Dana, comprenant tout à coup**

Mon dieu ! Tu crois ?

**496. Victoria**

Partez immédiatement.

**497. Dana**

La salope ! Viens avec nous !

**498. Victoria**

Tu es folle. Pars, emmène Pierre et Gange.

**499. Pierre**

Dana, reste !

A victoria :

On va pas s'enfuir et te laisser là !

**500. Victoria**

Si.

**501. Pierre**

Non. Je suis français. Ils peuvent rien me faire et moi je raconterai la vérité.

**502. Victoria**

Partez, c'est dangereux !

La porte s'ouvre et se referme. Lucia entre dans la cuisine. Les trois la regardent avec intensité.

Lucia comprend et sourit.

**503. Lucia**

Je ne suis pas une salope.

Dana et Pierre soupirent de soulagement et s'assoit. Lucia va fermer la grande porte et tirer les rideaux.

**504. Victoria**

Vous ne m'avez pas dénoncé ?

**505. Lucia**

Je vous jure que non. Je sais pas pourquoi.

Elle rit.

**506. Victoria**

Ils ont dû vraiment tuer trois civils. Et je suppose que mon père va faire tuer les deux policiers soi-disant blessés.

**507. Lucia**

Pourquoi ?

**508. Victoria**

Parce qu'il ne peut plus faire n'importe quoi. On risque de faire une enquête sur les deux policiers. Certaines personnes doivent se douter ; après mon article... Et puis tout le monde sait que je suis pacifiste.

**509. Pierre**

Alors pourquoi ils ne t'ont pas parlé à l'épicerie ?

Dana et Lucia rient.

**510. Victoria**

Je parlais des dirigeants. Les gens de l'épicerie croient ce qu'ils entendent, d'une façon générale. Lucia, vous êtes sûre que vous ne m'avez pas dénoncée ?

**511. Lucia**

Sure.

**512. Victoria**

Vous n'allez pas le faire ?

Lucia hésite.

**513. Lucia**

Si j'ai trop peur, je ne sais pas.

**514. Victoria**

Les gens qui dénoncent se prennent souvent pour des gens courageux, incapables de vendre quelqu'un. Si vous savez que vous avez peur et que vous pouvez céder à votre peur, je suis plus tranquille. Je peux vous demander un service ?

**515. Lucia**

Ça dépend...



**516. Victoria**

Essayer de me prévenir si jamais vous me dénoncez.

Pierre et Dana sont complètement déconcertés. Lucia fond en larmes.

**517. Lucia**

D'accord, je vous promets... Mais... J'essayerai de ne pas vous dénoncer.

**518. Victoria**

Merci. Il faudrait que je joigne mes amis de Santiago et les autres journalistes du quotidien libre...

On frappe à la porte.

**519. Victoria, bas**

Dana, explique à Pierre comment aller au journal. Pierre, tu parleras à Mario, que tu connais. Tu lui diras de venir me chercher, s'il peut.

**520. Lucia**

Sous le lit ! Sous mon lit, à côté !

Elle l'entraîne.

A Pierre et Dana :

Cachez vous dans la cour avec le chien et arrangez vous pour sortir d'ici.

**85. Devant chez Lucia**

A la porte de Lucia, deux couples d'une trentaine d'années attendent. Lucia ouvre :

**521. Lucia**

Bonjour !

**522. Un mec**

Lucia ! C'est la folie, t'as vu ? Les policiers sont en train d'arriver. Il y a trois cars sur la place. Tu as écouté la radio ?

**523. Lucia**

Ouais, entrez.

Ils entrent. Elles les emmènent dans le salon, dont elle ferme la porte.

**86. Maison de Lucia**

Dana et Pierre se faufilent dans le couloir et sortent de la maison, en tenant le chien fermement. Ils s'éloignent dans la rue.

**87. Chambre de Lucia**

Sous le lit de Lucia : Victoria pleure en silence, bien cachée.

**88. Flashback en noir et blanc. Prison Mendoza Cuarto**

Victoria donne le biberon à son bébé.

**89. Sur la place de l'église, aujourd'hui**

Les policiers interrogent les villageois. Pierre et Dana débouchent sur la place. On ne les arrête pas.

Pierre traverse la place. Dana est retenue par une voiture.

**524. Un policier, à Pierre**

Monsieur ! arrêtez vous !

Il ne se retourne pas.

**525. Le policier**

Eh ! Vous !

Il siffle. Pierre se retourne et s'arrête immédiatement. Il va vers le policier.

**526. Le policier**

Pourquoi ne vous êtes-vous pas arrêté ?

A des gens qui attendent le car :

Pas de car jusqu'à nouvel ordre !

A Pierre :

Répondez.

**527. Pierre**

Do you speak english ?

Le policier lui fait signe qu'il peut y aller.

**528. Pierre**

Merci ! Good-bye !

**90. La maison de Lucia**

Des policiers frappent à la porte. Deux autres frappent à la porte de la maison d'en face. Lucia ouvre et leur fait une révérence ridicule en leur ouvrant bien grand la porte.

**91. Epicerie**

Julietta sert une cliente accompagnée de ses enfants. Les enfants regardent les policiers par la vitre.

**92. Maison de Lucia**

Les policiers sont sur le pas de la porte. Lucia leur ouvre la porte. Les policiers sortent, Lucia leur fait une révérence grotesque et ferme sa porte. Les policiers vont frapper à la porte d'à côté.

**93. Devant la maison de Victoria**

La porte de sa maison a été enlevée. Des policiers et des hommes en civil sont devant la maison, ainsi que des voitures. Des policiers s'affairent autour de la maison.

**94. La sortie du village**

Dana et Pierre marchent avec la chienne.  
Une voiture les croise. La voiture, pleine de graffitis, s'arrête. Ce sont les « emprunteurs ».

**529. Un garçon**

Y a plein de flics ! Prévenez votre amie !

**530. Dana**

Elle est au courant, je pense.

**531. Le garçon**

Bon, bonne journée.

**532. Pierre**

Attends ! Vous allez où ?

**533. Le garçon**

Nulle part.

**534. Pierre**

Il faudrait que j'aille vite à Santiago. Vous ne voulez pas m'emmener ?

Le garçon le regarde, hésitant.

**95. Chambre de Lucia**

Victoria est assise sur le lit de Lucia. Elle fume.  
Lucia entre.

**535. Lucia**

Je vous préférerais sous mon lit. Les policiers sont partout dans le village.

**536. Victoria**

S'ils veulent fouiller votre maison, ils me trouveront même sous le lit. Je ne vais pas finir ma vie sous votre lit ; il faut que je règle cette histoire.

**537. Lucia**

Comment ?

**538. Victoria**

Je sais pas. Trois morts cette nuit, quelle horreur ! Il assassinerait des milliers de personnes pour pouvoir mettre sa fille en prison. Avec bonne conscience, en plus.

**539. Lucia**

Vous voulez manger ?

**540. Victoria**

Pourquoi pas ? Vous êtes vraiment gentille.

**Lundi**  
L'après midi

**96. Santiago du Chili**

La voiture des emprunteurs se gare sur une place. Les emprunteurs et Pierre en sortent, ils font le tour de la place en regardant les portes des immeubles. Ils trouvent enfin la plaque : Le Quotidien Libre, rédaction et fabrication. Ils poussent la grande porte et s'engouffrent dans le porche.

Au fond de la cour de l'immeuble, devant une grande porte comportant la plaque : *Le Quotidien Libre*.

Pierre et les jeunes gens frappent à la porte.

Personne n'ouvre.

Pierre ouvre la porte. Il entre, les autres le suivent.

**541. Pierre**

Y a quelqu'un ?

Ils font quelques pas dans un large couloir.

**542. Pierre, plus fort**

Y a quelqu'un ?

**543. Voix de Mario**

Salut, Pierre.

Au bout du couloir Mario vient d'apparaître ; il a l'air las et triste.

**544. Mario**

Je pensais que c'était les flics. Bonjour !

Ce bonjour s'adresse aux jeunes gens.

**545. Pierre**

Ils m'ont amenée ici ; ils connaissent l'histoire.

**546. Mario**

Victoria a été arrêtée ?

**547. Pierre**

Normalement non. Elle est cachée chez Lucia. Elle voudrait que tu ailles la chercher, si tu peux.

**548. Mario**

Lucia ?

**549. - Pierre**

Une fille du village. Le village est plein de flics.

**550. Mario**

Des gens sont venus ce matin et ils ont tout cassé ici. La police ne va pas tarder à venir. Ils nous ont prévenu par téléphone il y a une heure, ce qui est incroyable.

On entend une porte qui claque dehors. Mario disparaît.

**551. Une fille**

C'est une vieille dame.

**552. Pierre**

Mario, ça va !

Mario revient.

**553. Mario**

Ils vont arriver bientôt. Il faut que je m'en aille. Où habite cette Lucia ?

**554. Pierre**

Je peux venir avec toi.

**555. Un garçon**

On peut vous emmener.

**556. Pierre**

On y va, alors ?

**557. Mario**

Pierre, tu es français, en vacances ici. Tu as le courage de rester ici et de prévenir de ce qui se passe ? Peut-être que des amis risquent de passer. Ils se feraient arrêter.

**558. - Pierre**

Comment je reconnais tes amis ?

**559. Mario**

Tu reconnaîtra les flics en tout cas. Tu peux rester ?

**560. Pierre**

C'est utile ?

**561. Mario**

Oui.

**562. Pierre**

Je reste.

**563. Mario**

Merci, Pierre. Il ne t'arrivera rien, je pense. Montre ton passeport et tout ira bien !

Il sort, suivi des jeunes gens.  
Pierre reste seul.

**564. Pierre, à lui-même**

Je n'ai pas mon passeport sur moi. Ni d'argent, ni rien du tout.

Il s'appuie contre un mur.

**97. Le village**

La place de l'église.

Trois autocars arrivent sur la place et se garent ; des tas de gens en sortent en hurlant et en courant. Ils brandissent des pancartes avec inscrit :

"Barka, innocente, manifestations à Santiago tous les jours."

Les habitants sortent de leurs maisons et regardent tous ces gens, éberlués. Les manifestants essayent d'entraîner les habitants dans leur course dans les rues. Certains se laissent entraîner, d'autres non.

Les policiers, en trop petit nombre, n'essayent même pas d'intervenir : ils observent sans étonnement la scène.

Les gens courent dans le village ; les villageois hésitent, certains les rejoignent, d'autres n'osent pas, certains sont furieux. On voit Lucia qui regarde la foule courir avec les panneaux ; elle se met à courir, quelqu'un l'attrape par le bras : c'est Julieta.

**565. Julieta**

Où tu vas ? Qu'est ce qui s'est passé depuis...

**566. Lucia**

Viens chez moi chercher Victoria ! C'est le moment...

Lucia entraîne Julieta, elles s'éloignent en courant.

**98. Local du Quotidien Libre**

Pierre marche dans un couloir, ouvre une porte et contemple le désordre incroyable : des vandales sont passés par là. Sur le mur il est écrit : « Barka, criminelle ! »

Un appareil photo de qualité traîne par terre ; Pierre le ramasse et le regarde, puis essaye de le faire marcher. Il prend une photo de lui-même dans le miroir de la pièce. Il marche dans le couloir.

Derrière lui, à la porte du couloir, apparaît un homme qui la regarde avec un sourire cruel. Il se retourne et fait signe à des gens qu'on ne voit pas.

Deux policiers apparaissent alors. Ils avancent vers Pierre qui ne les entend pas. Il se retourne au dernier moment, lorsqu'ils sont juste derrière lui. Aussitôt l'un d'eux lui donne un coup de matraque. Il chancelle, mais demeure debout.

Le policier en civil s'approche.

**567. Le policier**

Votre nom.

**568. Pierre**

Pierre Eckwel.

**569. Le policier**

Vous avez des papiers ?

**570. Pierre**

Pas sur moi. Je loge chez une amie ; j'ai tout là-bas.

**99. Devant l'immeuble**

Devant l'immeuble du journal, Pierre est brutalement jeté dans une voiture de police.

**100. Santiago du Chili**

Une avenue de la ville ; dans la voiture des emprunteurs, Mario et les emprunteurs semblent éberlués : les manifestants bouchent le passage. Leurs panneaux portent le slogan « Barka innocente ».

**571. Mario**

Qu'est-ce que c'est que cette manifestation ? Comment ça se fait ?



**572. Un garçon**

Je n'y comprends rien.

**573. Mario**

Mais... C'est un coup monté ou la révolution ?

**101. Le village**

La place est surremplie de gens surexcités ; les panneaux « Barka innocente » ornent la place. Les policiers surveillent discrètement. Victoria, Lucia et Julieta sont là aussi, un peu à l'écart. Victoria se cache le visage.

**574. Lucia**

C'est incroyable !

**575. Victoria**

D'ailleurs, je ne peux pas y croire.

**576. Julieta**

Je ne pensais pas qu'il pouvait se passer de telles choses ici. Pauvre Carmen ! Elle travaille comme une idiote à Santiago. Ça va, Victoria ?

**577. Victoria**

Ça va, ça va...

**102. Santiago du Chili**

L'avenue est moins remplie.

Mario et les emprunteurs avancent lentement entre les gens.

Quelques personnes scandent encore, « Barka innocente ! Virez les chefs de la police »!

**103. Bureau de Barka père**

Barka, dans son bureau, la fenêtre est ouverte. Il écrit, la porte s'ouvre.

**578. Barka, sèchement, sans relever la tête :**

Ressortez immédiatement et frappez avant d'entrer.

Des mains lui arrachent la feuille sur laquelle il écrit. Il relève la tête tout en se levant, furieux. Mais il se rassoit immédiatement, apeuré.

**579. Barka**

Excusez-moi...

Il a un petit rire faux très raté.

En face, trois hommes très bien habillés le regardent avec mépris.

**580. Un des trois**

Vous connaissez la situation ?

**581. Barka**

Oui...

**582. L'homme**

Personne ne croit à votre histoire de policiers blessés.  
Heureusement vous n'avez tué que trois civils.

Un silence.

**583. Barka, mal à l'aise :**

Je vais arranger tout ça. Les manifs sont toutes petites.

**584. L'homme**

Je crains que vous n'ayez pas bien compris. Les manifestations sont organisées par mes ordres, c'est pour ça qu'elles ne déborderont pas. Je vous demande de démissionner. Si vous ne démissionnez pas j'ouvre une enquête sur vous.

Il sourit et s'en va suivi de ses deux compagnons. Le père de Victoria reste incrédule, immobile.

**104. Commissariat**

Pierre et les trois hommes dans leur cellule.

Deux policiers entrent, les quatre prisonniers les regardent. Ils vont à Pierre et lui mettent des menottes, puis l'emmènent.

Pierre se laisse faire mais ne semble pas abattu.

Les deux hommes entraînent Pierre dans un bureau. Une policière les attend.

**585. La policière**

Ah ! C'est le photographe du *Quotidien Libre* !

Les policiers qui encadrent Pierre font oui de la tête.

**586. Pierre**

Je ne suis pas photographe.

**587. La policière**

Vous prenez des photographies intéressantes pourtant.

**588. Pierre**

Je n'ai pas pris ces photos ; j'avais cet appareil par hasard.

**589. La policière**

On s'en fout de vos photos. Vous travaillez pour le *quotidien libre* avec Barka.

**590. Pierre**

Non. Je vais vous expliquer. Je sais où elle est. Je connais quelqu'un qui la connaît, et je sais où elle se cache. Elle est dans son village, chez une...

La porte s'ouvre.  
Un policier entre.

**591. Le policier**

Qui est ce type ?

**592. La policière**

Il dit qu'il sait où est Barka.

**593. Le policier**

Non, mais...

Il fait signe à la policière de le suivre.  
Il l'entraîne dans le couloir.

**594. Le policier**

Cela fait plus de deux heures qu'on ne cherche plus la fille Barka, imbécile. On en profite pour se débarrasser de son père.

L'autre reste bouche bée.

**105. Bureau de Barka père**

Il est assis à son bureau, on voit qu'il a pleuré.

L'homme qui était venu accompagné pour lui dire qu'il devait démissionner est assis en face de lui, seul cette fois.

**595. L'homme**

Vous recevrez votre salaire jusqu'à la fin de votre vie. Vous gardez vos titres. Mais vous n'exercerez plus aucune fonction. Votre fille est trop gênante. Et si on l'élimine les activistes vont se déchaîner. A cause de vous on ne pourra plus jamais rien faire contre votre fille. Vous auriez dû supporter plus humblement son article. Vous avez libéré les journalistes du *quotidien libre* ?

**596. Barka**

Je ne crois pas qu'on en ait arrêté beaucoup ; j'ai ordonné leur libération.

**597. L'homme**

Vous auriez dû vous en occuper directement. Libérez votre bureau pour demain matin. On fera une petite cérémonie d'ici quelques jours avec vous et votre successeur. Au revoir.

Il se lève et sort. Le père de Victoria demeure immobile et pétrifié de honte et de rage.

**106. Cellule de Pierre**

Pierre est assis dans un bureau, il attend. Un policier est debout dans l'entrée.

**598. Le policier**

Vous voulez boire quelque chose ?

**599. Pierre**

Non merci. Que font vos collègues ? Ils vérifient mes informations ? Je peux vous expliquer que vous vous êtes trompés sur mon cas ?

**600. Le policier**

Vous pouvez m'expliquer ce que vous voulez, je n'ai pas la moindre autorité. Moi j'apporte des cafés à mes supérieurs. Et à vous si vous voulez.

**601. Pierre**

Pourquoi pas !

Le policier va à une cafetière posée sur une table et lui verse un café :

**602. Le policier**

Sucre ?

La porte s'ouvre, deux policiers entrent et lui font signe de se lever et de les suivre.

**603. Pierre**

Messieurs, j'ai dit tout ce que je sais à vos collègues.

**604. Un policier**

Vos informations ne nous intéressent pas.

**605. Pierre**

Mais je sais où est Victoria Barka !

**606. L'autre policier**

Mais vous savez, nous n'avons rien contre madame Barka.

Pierre se lève, surpris. Il suit les deux hommes dans un couloir. L'un d'eux se retourne de temps en temps vers lui, sans agressivité. Ils le conduisent dans la rue.

**607. Un policier**

Au revoir, monsieur.

**608. Pierre**

Au... Au revoir.

Les policiers referment la porte. Pierre marche dans la rue, un peu sonné.

## **107. Bureau de Barka père**

Le bureau du père de Victoria. Le père de Victoria est là, assis en face d'un autre homme, Gustavo.

**609. Gustavo**

Je ne m'attendais pas à cette manifestation. Tous ces gens dans la rue. Ils n'ont pas peur de se faire virer de leur travail ? Et depuis quand le peuple ne croit plus ce qu'on lui dit ? Le *Quotidien Libre* et tous ces révoltés primaires n'ont quand-même pas pu mobiliser une si grande foule.

**610. Barka**

Apparemment si.

Gustavo hoche négativement la tête.

**611. Barka**

Je vois... Vous croyez que les meneurs ont été envoyés par le gouvernement... Vous croyez que des personnes voulaient nous éliminer...

**612. Gustavo**

Tu le sais très bien.

**613. Barka**

Ils ont tort. Je dis ça sans penser à tout ce que j'endure personnellement. Cette femme est un danger public. Elle pense trop. Elle ne désire pas la paix pour notre pays.

**614. Gustavo**

Ta fille ?

**615. Barka**

Ne l'appelle plus jamais comme ça. Je suis déshonoré, Gustavo. Mais cela m'est déjà arrivé. Je me vengerai.

Il se lève, et retrouve son énergie.

Le Chili a besoin d'hommes comme vous et moi. C'est pourquoi nous ne disparaissions pas ; nous voyons défiler les régimes parce que nous sommes supérieurs à n'importe quel régime. Et les gens le savent bien...

# Lundi

## Le soir

### **108. Le village**

Sur la place de l'église, il reste quelques villageois. Dana, Carmen, Julieta, Lucia, Mario et « les emprunteurs » sont attablés au café.

Un car arrive. Pierre en descend.

Dana court vers lui.

#### **616. Dana, l'étreignant**

Pierre mon amour, qu'est ce qu'ils t'ont fait ?

#### **617. Pierre, la tête enfouie dans l'épaule de Dana**

Rien. Ils m'ont juste enfermée longtemps.

Dana le serre contre elle.

#### **618. Dana**

Je vais bien m'occuper de toi.

Ils vont rejoindre les autres au café.

#### **619. Pierre, à Mario**

Tu te doutais pas qu'il pouvait m'arriver des problèmes quand tu m'a laissé seul dans les locaux du journal ?

#### **620. Mario, sans gêne aucune**

Tu vois bien que ça n'était pas très grave, puisque tu es ici.

#### **621. Pierre**

Ah, d'accord.

Il s'assoit, hostile à Mario.

#### **622. Dana**

Raconte...

#### **623. Pierre**

Victoria n'est pas là ?

**624. Lucia**

Elle est cachée au bar. Les gens lui parlaient trop.

Pierre tourne la tête. Du bar, Victoria lui fait un signe de la main.  
Mario va rejoindre Victoria.

**625. Mario**

Tu veux écrire quelque chose... Au cas où on arrive à faire le journal de demain, ce qui est pratiquement impossible. Pour le journal d'après-demain, alors. Tu devrais écrire quelque chose.

**626. Victoria**

Ecoute, Mario, je prends trois jours de vacances. De toutes façons je n'écrirai pas sur l'histoire de cette nuit. Je suis désolée pour les trois morts. Je ne voudrais pas que ça recommence.

**627. Mario**

Ton père a été viré... Je n'en reviens pas.

**628. Victoria**

Je n'écrirai pas sur cette histoire ; et je prends deux jours de vacances. Ça va ?

Mario fait oui de la tête.

Tu peux venir t'asseoir, la place est vide.

Ils marchent vers la table dehors.

**629. Victoria**

C'est affreux, dès qu'il m'arrive quelque chose de grave, comme ce matin, mes tics nerveux disparaissent. Et là je les sens qui reviennent me défigurer, maintenant que je suis en sécurité.

**630. Dana**

Tu es très belle, Victoria.

Victoria soupire.



**109. Maison de Dana**

Chez Dana. Dans son salon. Victoria, Dana, Pierre et la chienne sont assis sur des fauteuils à bascule. Ils boivent des jus de fruits.  
La musique du tango passe doucement.

**631. Pierre**

J'ai l'impression d'avoir disparu, aujourd'hui...

**632. Victoria**

Disparu ?

**633. Pierre**

Oui. Quand on m'a laissé seul dans une petite pièce. Je me disais qu'on allait peut-être me laisser là, que tout le monde allait m'oublier et que je vivrai dans une prison sans que personne le sache. Au début j'avais peur et après j'étais indifférent. Et même j'étais plus libre, j'ai pensé des choses que jamais je n'aurais osé penser jusqu'ici...

**634. Dana**

Je suis quand même contente que tu sois ici...

Ils rient tous les trois.

**635. Dana**

Je crois que j'ai beaucoup d'invités... Il va falloir préparer des choses à manger.

Elle se lève et va à la cuisine ; Victoria et Pierre restent assis mais Gange suit Dana.

**636. Dana**

Houou ! Le petit chien vient m'aider à faire la cuisine ! Ayaya, ma petite chérie est très gourmande !

**637. Victoria**

Pierre, j'espère que tu ne m'en veux pas. La journée a du être éprouvante pour toi.

**638. Pierre, gêné**

Ça va...

**639. Voix de Dana**

Hou la mauvaise petite chienne qui fouille dans la poubelle !

**110. Devant chez Dana**

Carmen, Lucia et Julieta sonnent à la porte. Elles sont horriblement habillées et maquillées.

Elles portent des paniers remplis de bouteilles.

Dana ouvre.

**640. Dana, ravie**

Entrez !

**111. Chez Dana, le soir**

Les trois filles entrent. Elles vont poser leurs paniers dans la cuisine. Dans le salon, Mario et les autres personnes qui étaient chez Victoria la veille au soir sont assis et disent bonjour aux filles, qui leur répondent. La télévision est allumée. Un des hommes baisse le son.

**641. Dana**

Oh ! Toutes les bouteilles ! Merci beaucoup !

Carmen, Julieta et Lucia minaudent un peu.

**642. Dana**

Venez vous asseoir ! Je suis ravie que vous soyez là ! Je vous sers quelque chose ?

**643. Carmen**

Sans alcool, s'il vous plait. Je travaille tôt demain.

**644. - Julieta**

Moi non plus... Je ne bois pas.

**645. Lucia, déçue**

Moi non plus alors... Où peut-être juste un petit verre de vin...

**646. Julieta**

Pierre, comment allez vous ? Nous avons pensé à vous.

Lucia et Carmen approuvent, Pierre leur sourit.

**647. Pierre**

Ça va...

**648. Carmen**

Et vous, Victoria ? Vous êtes à nouveau la grande héroïne du pays... Pourvu que ça dure !

**649. Victoria**

Je me méfie.

**650. Mario**

Mais Victoria, tu as vu tout ce monde dans la rue, pour te soutenir ?

**651. Lucia**

Un lundi, en plus. C'est un miracle : les gens réagissent de plus en plus aux choses.

**652. Mario**

Et ton père viré !!

Victoria, raide et sceptique.

**653. Victoria**

Il doit y avoir une raison...

**654. Dana, s'approchant d'elle**

Tu ne crois pas que c'est simplement un vent de liberté ? Une révolte juste ? Une admiration pour toi qui monte ? Il y a peut-être plein d'espoir...

Victoria met sa tête dans ses mains, elle tremble un peu. Elle a plein de tics nerveux. Tout le monde se tait en la regardant, elle lève les yeux vers tout le monde et les baisse, puis éclate en sanglots. Tout le monde la regarde en silence. Mario montre la télévision.

**655. Mario**

Le voilà !

L'homme à côté de la télé monte le son.  
A la télévision, Barka parle, en uniforme.

### **656. Barka**

...Ce pays sur la bonne route. N'écoutez pour cela que notre cœur. Et je suis heureux, malgré les rumeurs qui ont circulé en ce jour agité, de vous rassurer, et de vous affirmer que jamais, jamais, avant que Dieu ne me rappelle, jamais je ne quitterai mon poste. Retrouvons donc notre calme. Retrouvons...

Dans le salon de Dana, tout le monde est pétrifié.  
On sonne à la porte.  
Personne ne bouge. Sauf l'homme près de la télé, qui baisse le son.  
Victoria essuie ses larmes, et va ouvrir.  
Ce sont les emprunteurs, qui portent toujours leurs nez de clowns.  
Ils entrent.

### **657. Un emprunteurs**

C'est magnifique, cette maison.

### **658. Une fille**

C'est grand, c'est beau !

Dana ferme la porte derrière eux.  
Les emprunteurs donnent leurs sacs de bouffe et leurs canettes de bière à Dana.

### **659. Dana**

Merci ! Installez-vous ! Installez-vous ! Pierre, mets le tango que j'aime, je te prie. Le disque est dans le tourne disque.

Pierre s'exécute.  
Le tango passe.  
Tout le monde se sert à manger.  
La petite chienne quitte son assiette qu'elle vient de finir et se dirige vers l'assiette de Dana, qui mange. Gange trempe sa langue sans aucun complexe dans l'assiette de Dana. Pendant ce temps Victoria va dans la cuisine.

### **660. Dana**

-Houououou ! Mauvaise petite chienne ! Ayaya ! Gourmande impolie ! Oh !

Gange finit son assiette, ravie.

## **112. Cuisine de Dana**

Victoria est seule. Elle se sert un verre d'eau et l'avale avec une pilule.  
Dans la pièce à côté les rires fusent.  
Victoria, debout contre le frigo, ferme les yeux, profitant de ce moment de solitude.

**113.                    Appartement de Barka, le soir**

Barka travaille dans son bureau. On frappe à la porte.

**661. Barka**

Je travaille !

**662. Voix de petite fille**

D'accord, grand-père

**663. Barka**

Si c'est toi Isabel, entre.

La porte s'ouvre et Isabel s'approche du bureau.

**664. Isabel**

Grand-père, j'ai écrit un poème pour toi.

Il la prend sur ses genoux.

**665. Isabel**

N'hésite jamais. N'hésite pas à suivre la vérité. N'hésite pas même si on doit t'enchaîner. Car quelque part une amie t'attend. C'est la victoire, et elle a tout son temps.